PASSION ROCK

www.passionrock.fr

KNOCK OUT FESTIVAL
SABATON un show torride

Chroniques cds, dvds, agenda concerts, ...

Interviews
Deficiency - Rivherside

Section rock sudiste, blues, folk rock

N° 121
Janvier/Février
2014
GRATUIT - FREE

www.
tattoo
valentin
.com
Tattoo Mania Studio
Rue de la Loi
Mulhouse
03 89 56 53 65

EDITO

2013 aura été une année assez exceptionnelle en terme de sorties d'albums et dvds. De même, l'année dernière a été marquée par de nombreux concerts et festivals, dont le Hellfest qui s'est imposé (malgré une légère baisse de fréquentation par rapport à 2012) comme l'un des plus gros festivals de métal et 2014 devrait encore amplifier cette tendance, puisque l'affiche dévoilée, le 04 décembre dernier, est tout simplement énorme et la plus impressionnante jamais proposée pour un festival français, tout en pouvant se targuer d'être aussi la plus belle au niveau des têtes d'affiche pour l'ensemble des festivals européens. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé, puisque début du mois, le Hellfest annonçait que 111 0000 billets étaient déjà vendus, soit beaucoup plus qu'en 2013. Etant donné, qu'il ne reste que 20 000 billets de disponible, je ne saurai que vous conseiller de vous dépêcher, car le festival sera assez vite sold out, d'autant qu'il n'y aura pas de Sonisphere en France (même si le festival itinérant sera présent à Bâle en Suisse le 04 juillet prochain), la municipalité d'Amnéville n'ayant pas souhaité l'accueillir à nouveau. Le début de cette année sera également cruciale pour savoir si l'offre culturelle offerte à travers les différents magasins Chapitre va perdurer, car à l'heure actuelle, aucun repreneur ne s'est déclaré pour les magasins de la région (Mulhouse, Colmar, Saint-Louis). Espérons, que les choses évoluent positivement d'ici début février 2014, date butoir fixée par le Tribunal pour une éventuelle reprise. Croisons les doigts ! Pour finir, toute l'équipe se joint à moi, pour vous souhaiter une très bonne année 2014 : que la musique vous accompagne tout au long des mois qui viennent, le tout agrémenté d'une très bonne santé et de beaucoup de bonheur. (Yves Jud)

***ANGRA – ANGELS CRY* – 20th ANNIVERSARY TOUR (2013 – cd 1 : durée : 65'25'' – 12 morceaux / cd2 – durée : 41'23'' – 8 morceaux)**

En découvrant la dernière annonce de groupes du Hellfest, j'ai été étonné comme beaucoup de découvrir qu'Angra était programmé, la formation brésilienne s'étant faite relativement discrète depuis plusieurs années, le dernier album "Aqua", datant de 2010. Une nouvelle surprise m'attendait quelques jours après, puisque un double cd et un dvd live sortaient sur le marché, l'ensemble étant intitulé "Angels Cry – 20th Anniversary Tour" comprenant un concert enregistré à Sao Paulo le 25 août 2013. Là aussi, une interrogation s'imposait, qui allait tenir le micro, André Matos qui chantait initialement sur "Angels Cry" ayant quitté le groupe en 2000, alors que son remplaçant Edu Falaschi a également abandonné son poste en 2012. En écoutant ce live, la réponse ne saute pas immédiatement à nos oreilles, puisque le nouveau chanteur possède un timbre proche de ses deux prédécesseurs, et ce n'est qu'après plusieurs minutes, que l'on reconnait la voix de Fabio Lione et comme à travers les groupes auxquels il a collaboré (Labyrinth, Vision Divine, Rhapsody, Rhapsody Of Fire), l'italien impressionne par sa puissance et son aisance vocale, tout en jouant sur l'émotion à travers une voix de ténor lors d'un duo magique avec Tarja Tururen (ex-Nightwish) qui magnifie le titre "Stand Away". Un break acoustique ("Reaching Horizons", "A Monster In Her Eyes", …) figure également au programme, break pendant lequel Rafael Bittencourt démontre qu'en plus d'être un guitariste plein de feeling, il sait également très bien chanter. La set list fait la part belle évidemment à "Angels Cry", le premier opus du groupe sorti en 1983, six morceaux en étant extraits, alors que le reste des morceaux provient d'une partie des autres opus du combo ("Holy Land", "Fireworks", "Rebirth", "Temple Of Sahdows", …). Pour marquer l'évènement, le quintet a également convié la Familia Lima, une famille de musiciens à cordes, le guitariste virtuose Uli John Roth (ex-Scorpions) et Amilcar Christofaro, batteur de Torture Squad, l'un des groupes métal les plus populaires au Brésil. Au final, certainement le meilleur live d'Angra, où le power métal symphonique du groupe est parfaitement mis en valeur. Vivement le Hellfest ! (Yves Jud)

***AVATARIUM* (2013 – durée : 49'30'' - 7 morceaux)**

Avatarium est le premier album éponyme d'un groupe de doom suédois formé il y a moins d'un an par trois anciens membres de Candlemass et notamment Leif Edling, bassiste et leader du combo. Par conséquent, on retrouve dans la musique d'Avatarium ces riffs massifs et ténébreux avec la basse "de profundis" de Leif qui sont la marque de fabrique de Candlemass.

On retrouve également des soli de guitare très travaillés, allant du plus limpide ("Lady in the lamp") au plus saturé ("Tides of telepathy"). Mais ce qui fait la différence et marque la spécificité d'Avatarium, c'est la présence au chant de Jennie-Ann Smith qui possède un éventail de registres vocaux assez exceptionnel. Sa voix pleine de feeling peut passer d'une tonalité frêle ou plaintive à quelque chose de beaucoup plus mûr et plus posé sur des riffs plus puissants. Ainsi, on a un univers musical très contrasté avec des morceaux qui enchaînent généralement plusieurs thèmes musicaux radicalement différents avec une étonnante fluidité : on passe de tempos lents à des breaks suivis de soli de gratte pour certains remarquables ("Moonhorse", "Pandoras egg"), de passages calmes et aériens, avec une grosse prestation vocale de Jennie-Ann, à des passages plus lourds avec une atmosphère beaucoup plus sombre, de passages limpides à des passages plus saturés. Cette alternance crée la richesse de l'ensemble, indépendamment de la qualité technique des instrumentistes qui ne sont pas les premiers venus, Marcus Jidell à la guitare, notamment. La nappe de claviers qui enveloppe la majorité des titres donne un caractère encore plus mystérieux à la musique des suédois. "Moonhorse", qui débute ce cd, est révélateur de cette diversité dans la construction des morceaux, avec les gros riffs pesants du début qui alternent avec des couplets magnifiquement chantés par Jennie-Ann d'une voix fragile et accompagnée par une guitare acoustique, avant un break introduit par un riff rappelant celui de "Sabbath bloody sabbath", un couplet plus calme, puis un second break avec un thème différent et renfermant un solo de guitare de toute beauté. On retrouve cette architecture dans "Pandoras egg", morceau magnifique et contrasté, ainsi que dans "Avatarium", titre éponyme. "Bird of Prey" est également un titre phare de l'album avec, à la fin, une touche de piano très poétique. On retrouve un climat apaisé dans "Lady in the lamp", belle ballade finale, tandis que "Boneflower" sonne beaucoup plus hard rock. On le voit, cet album est riche et se situe dans la continuité de l'œuvre de Candlemass sans que l'on puisse parler d'imitation. Une vraie réussite. (Jacques Lalande)

***AWACKS* - [RESILIENCE](2013 – durée : 66'27'' – 10 morceaux)**

A travers son quatrième album, qui a mis la patience des fans à rude épreuve, "The Third Way" étant sorti en 2006, Awacks confirme toutes les qualités dévoilées sur son précédent opus. Le groupe est encore allé plus loin, en proposant d'emblée, l'album avec un artwork très travaillé tout en développant l'aspect progressif de sa musique. Les compositions sont alambiquées ("Edge Of Solitude") tout en étant très mélodiques et en restant accessibles. Pas évident d'y être arrivé, mais la formation française a réussi ce pari, grâce à de nombreux changements d'ambiances et des breaks, le tout sous le couvert du travail remarquable de Steve Rives aux guitares et Nach aux claviers. Les soli de guitares sont impressionnants de dextérité, alors que les claviers, en plus de quelques soli bien positionnés, tissent également des toiles mélodiques du plus bel effet, allant même jusqu'à s'aventurer de manière parcimonieuse sur le terrain de la techno ("Madness", "Hey You"). La complémentarité des deux musiciens est parfaite, alors que des touches plus heavy renforcent les titres ("Madness") au même titre que quelques petits passages chantés avec une voix gutturale. La section rythmique n'est pas en reste, mais également le chant appuyé de Crock Monserrat ("Field Of Roses") et même si les ombres de Dream Theater, Vanden Plass ou Arena (le solo aérien de guitare sur "Hey You") planent légèrement sur cet album, il est clair qu'Awacks joue dorénavant dans la cour des grands. Une preuve supplémentaire : la reprise surprenante, mais réussie du titre "Mama" de Genesis qui clôt cet excellent opus. (Yves Jud)

***BLACK SPIDERS* – THIS SAVAGE LAND**
(2013 – durée : 44'29'' - 10 morceaux)

Nouvelle coqueluche des radios et du public anglais après seulement 5 ans d'existence, Black Spiders sont peu connus de ce côté-ci de la Manche. Ils ont fait une brève apparition au Hellfest 2013 (où ils étaient annoncés en très petits caractères au bas de l'affiche) et tournent souvent en première partie d'Airbourne. Mais leur notoriété risque de changer assez vite à l'écoute de leur deuxième opus, "This savage land", au titre évocateur. Les Anglais nous proposent en effet un combat en 10 rounds où l'on en prend plein la figure et

dont on ne sort pas indemne. C'est du rock old school énergique, aux riffs puissants ("Trouble"), aux accents stoner prononcés ("Knock you out", "Sleepy demons", "Raised by Wolves") avec des mélodies plaisantes ("Balls"). Le premier titre "Knock you out", puissant et sans complexes, plante le décor tandis que les instruments, annoncés par le chanteur, entrent en lice les uns après les autres. La suite ("Sick it to the man") poursuit son travail de mémoire et nous renvoie aux premiers Stooges, tandis que "Trouble", superbe brulot de hard rock, place le curseur à la fin des seventies. Une belle power ballade en milieu d'album permet de reprendre son souffle ("Let love in its place"), même si ce titre montre les limites du chanteur quand il faut envoyer des watts. Si c'est très bon de bout en bout avec des gros riffs, une section rythmique basse-batterie qui envoie le pâté et des soli de gratte plutôt inspirés, on regrettera toutefois le manque de variété de l'ensemble et notamment le fait que le combo de Sheffield ne plonge pas plus en profondeur dans le heavy car "Teenage knife gang" dont l'influence de Motörhead est perceptible, "Trouble", évoqué précédemment, ou "Balls", très beau morceau rappelant Sabbath de loin en loin, montrent tout le potentiel du groupe dans ce registre, en plus du basic stoner dans lequel ils excellent. Pour résumer, les Black Spiders envoient du gros bois, ils savent faire et ils aiment ça. Nous aussi, ça tombe bien….. (Jacques Lalande)

***BOSTON* – LOFE, LOVE & HOPE**
(2013 – durée 43' - 11 morceaux)
En 37 ans de carrière, le groupe de Tom Scholtz n'a enregistré que six albums studio, c'est dire combien un nouveau disque de Boston était attendu par les fans ("Corporate América" le dernier en date, remonte déjà à 2002). En chantier depuis 2003, il aura fallu dix ans à Tom Scholtz pour achever ce "Life, Love & Hope" qui si il ne possède pas l'énergie rock du Boston des débuts, celui des deux premiers albums et des hits "Don't Look Back" ou "More Than A Feeling", révèle un hard mélodique toujours aussi classieux, avec ses guitares et ses parties vocales soignées, des arrangements et une production haut de gamme. Tom Scholtz, à la guitare et aux claviers, s'est aussi chargé de tous les autres instruments et a fait appel ici à deux chanteurs (David Victor et Tommy De Carlo) et à une chanteuse (Kimberley Dahme) tandis que Brad Delp, le chanteur originel de Boston (qui s'est suicidé en 2007) apparait sur la reprise en forme d'hommage de "Didn''t Mean To Fall In Love", un titre du groupe de 2002. "Heaven On Earth", "Life, Love & Hope" et "You Gave Up On Love" sans oublier l'instrumental "Last Day Of School" sont autant de temps forts de ce disque qui marque le retour très réussi de Boston. (Jean-Alain Haan)

***CONEY HATCH* – FOUR**
(2013 – durée : 46'27'' – 11 morceaux)
Encore un retour inespéré, puisque ce sont les canadiens de Coney Hatch qui reviennent avec leur quatrième opus, intitulé tout simplement "Four", qui fait suite à "Friction" sorti en 1985 ! L'on retrouve la formation des débuts, Andy Currant (chant, basse), Dave Ketchum (batterie), Steve Shelski (guitare) et Carl Dixon (chant, guitare). Ce dernier en se produisant en acoustique au Firefest (en fin de soirée, après le passage des headliners) a démontré d'ailleurs qu'il possédait toujours un timbre alliant gros feeling et groove, qualités qu'il déploie également aux côtés de ses compères de Coney Hatch. L'album reste bien sûr ancré dans le hard rock mélodique des années quatre-vingt ("Revive", "The Devil You Know"), mais avec plusieurs titres qui lorgnent vers des styles plus musclés à l'instar de "We Want More" ou "Connected" qui sonne d'un point de vue rythmique et des riffs comme du AC/DC ! On reste également assez surpris par la reprise du titre "Marseille" de The Angels, morceau dans lequel une phrase est chantée en français, mais cela fonctionne à merveille, comme l'intégralité de cet opus. Un retour qui fait plaisir à entendre et bientôt à voir, puisque le groupe se produira en octobre 2014 au Firefest, pour la dernière édition de ce festival. (Yves Jud)

HELLFEST

20 21 22 JUNE 2014
CLISSON FRANCE

FRI 20 JUNE | SAT 21 JUNE | SUN 22 JUNE

MAINSTAGE

FRI 20 JUNE
IRON MAIDEN
ROB ZOMBIE
QUEENSRYCHE THERAPY?
SATAN CROSSFAITH NIGHTMARE + 1 BAND

SAT 21 JUNE
AEROSMITH
Deep Purple
StatusQuo
SKIDROW BUCKCHERRY
LEZ ZEPPELIN KILLERS + 1 BAND

SUN 22 JUNE
BLACK SABBATH
SOUNDGARDEN
MEGADETH
ALTER BRIDGE SEETHER
CROWBAR LOFOFORA BLUES PILLS

MAINSTAGE

FRI 20 JUNE
SLAYER
TRIVIUM
SEPULTURA
DEATH ANGEL M.O.D.
TOXIC HOLOCAUST FUELED BY FIRE
ANGELUS APATRIDA + 1 BAND

SAT 21 JUNE
AVENGED SEVENFOLD
SOULFLY
Hatebreed
DAGOBA WE CAME AS ROMANS
PROTEST THE HERO WHILE SHE SLEEPS
OF MICE AND MEN DARKNESS DYNAMITE

SUN 22 JUNE
EMPEROR
ICED EARTH
behemoth
ANNIHILATOR ANGRA
POWERWOLF IN SOLITUDE
SCORPION CHILD YEAR OF THE GOAT

THE ALTAR

FRI 20 JUNE
KATAKLYSM SEPTIC FLESH
THE CHURCH OF PUNGENT STENCH NOCTURNUS AD
LOUDBLAST BLOCKHEADS KRONOS + 1 BAND

SAT 21 JUNE
NILE GORGUTS
HAIL OF BULLETS INCANTATION SUPURATION
WEEKEND NACHOS BENIGHTED + 1 BAND

SUN 22 JUNE
Opeth
PARADISE LOST SOILWORK
THE BLACK DAHLIA MURDER UNLEASHED
REPULSION ULCERATE OBLITERATION + 1 BAND

THE TEMPLE

FRI 20 JUNE
ENSLAVED TURISAS
IMPALED NAZARENE DESTROYER 666
GEHENNA IMPIETY NECROBLOOD + 1 BAND

SAT 21 JUNE
Gorgoroth
ELUVEITIE TSJUDER
SHINING SKYCLAD MGLA
TROLLFEST TEMPLE OF BAAL + 1 BAND

SUN 22 JUNE
1349
VREID - SOGNAMETAL SOLSTAFIR
EQUILIBRIUM URFAUST DORDEDUH
THE RUINS OF BEVERAST ALUK TODOLO + 1 BAND

THE VALLEY

FRI 20 JUNE
ELECTRIC WIZARD
GODFLESH KYLESA
KADAVAR ROYAL THUNDER DOWNFALL OF GAIA
CASPIAN CONAN MARS RED SKY

SAT 21 JUNE
MONSTER MAGNET
CLUTCH PHILIP H. ANSELMO & THE ILLEGALS
ACID KING WITCH MOUTAIN SUBROSA
SAVIOURS HERDER HARK

SUN 22 JUNE
unida
SPIRIT CARAVAN DOZER
HOUSE OF BROKEN PROMISES LOWRIDER ZODIAC
SATAN'S SATYRS WATERTANK + 1 BAND

THE WARZONE

FRI 20 JUNE
WALLS OF JERICHO
PRO PAIN DOWNSET SLAPSHOT
DEFEATER FIRST BLOOD BRUTALITY WILL PREVAIL
STICK TO YOUR GUNS + 1 BAND

SAT 21 JUNE
MILLENCOLIN
COMEBACK KID 7 SECONDS
BL'AST! MISCONDUCT BURNING HEADS
AYS + 2 BANDS

SUN 22 JUNE
TURBONEGRO
MISFITS
FLOGGING MOLLY MAD SIN
LAST RESORT THE BONES TAGADA JONES
CRUSHING CASPARS COBRA

INFO AND TICKETS ON WWW.HELLFEST.FR

***CRYSTAL BALL* – DAWNBREAKER**
(2013 – durée : 51’05’’ – 13 morceaux)
Alors que personne ne s’y attendait, Crystal Ball revient sur le devant de la scène avec un nouvel opus, le septième, six ans après la sortie de l’album "Secrets". Beaucoup de monde pensait que le groupe avait arrêté définitivement ses activités, d’autant que son chanteur Mark Sweeney avait entamé une carrière solo tout en s’associant avec Michäel Voss dans le cadre de Wolfpakk, dont le deuxième album est sorti en 2013, mais voici le combo helvétique de retour avec un nouvel album. Reformé autour de deux de ses membres d’origine, Scott Leach (guitare) et Marcel Sardella (batterie), Crystal Ball dévoile trois nouveaux membres, Cris Stone (basse), Markus Flury (guitare) et Steven Mageney (chant). L’alliance de ces musiciens a donné naissance à un opus mélodique avec un son moderne. Après une intro assez "cinématographique" à travers le thème de "Zarathustra", l’on peut se rendre compte d’emblée que le groupe a musclé son propos ("Break Of Dawn"), les goûts assez diversifiés de chaque musicien, n’étant certainement pas étranger à ce changement. Néanmoins, le groupe conserve son fort penchant mélodique à travers plusieurs compos ("Anyone Can Be A Hero") et ses ballades, toujours aussi réussies ("Eternal Flame", "Stranded" avec ses guitares acoustiques disséminées avec parcimonie). Vocalement, Steven s’en sort avec les honneurs, avec un timbre différent de son prédécesseur, mais toujours emprunt de feeling. Certains riffs plus appuyés sonnent comme du Shakra ("Power Pack"), alors que les soli de Scott associent toujours dextérité et finesse. Alors ne boudons pas notre plaisir, le retour surprenant de Crystal Ball est vraiment une réussite ! (Yves Jud)

***DEF LEPPARD* – VIVA ! HYSTERIA – LIVE AT THE JOINT LAS VEGAS (cd 1 – durée : 76’35’’ - 14 morceaux / cd 2 – durée : 66’08’’ – 15 morceaux / dvd – durée : 2h11’)**
A l’instar de Celine Dio, les anglais de Def Leppard se sont installés (mais pour une durée beaucoup plus courte que la canadienne) au printemps 2013 à Las Vegas pour donner onze concerts exceptionnels, pendant lesquels ils ont interprété l’intégralité de l’album "Hysteria" (sorti en 1987), l’opus le connu et le plus vendu (20 millions d’exemplaires dans le monde) du quintet. Alors, que le groupe aurait pu se limiter à cet album-là, il a choisi de rendre ces shows uniques, puisque Joe Elliot et ses comparses ont également interprété de nombreux autres titres sous le nom de Ded Flatbird. On retrouve d’ailleurs sur le dvd dans la partie bonus, deux shows de Ded Flatbird (d’environ quarante minutes chacun), ainsi qu’un petit show acoustique de huit minutes, alors que sur le menu principal du dvd figure l’intégralité du show d’"Hysteria", évidemment très bien filmé et devant des fans venus du monde entier afin de célébrer la musique du groupe. Comme toujours, la qualité du son est parfaite, une constance chez le groupe, mais surtout l’interprétation ne souffre d’aucune critique, les refrains chantés à plusieurs et qui sont la marque de fabrique du groupe se révélant imparables. D’un point de vue pratique, le premier cd est l’interprétation dans l’ordre des morceaux d’"Hysteria" avec les tubes ("Women", "Animal", "Love Bites", …) qui ont contribué à faire de Def Lep l’un des monstres du hard rock mélodique avec en sus, deux autres tubes ("Rock Of Ages", "Photograph") qui ont forgé la légende du groupe. Le deuxième cd est plus musclé avec des titres plus hard, des débuts du groupe ("Waysted", "Rock Brigade", "On Through The Night"), mais également des compos quasiment jamais jouées en live ("Good Morning Freedom"). L’entente est parfaite entre tous les membres du groupe et les passes de guitares entre Phil Collen et Vivian Campbell toujours aussi réussies et en place, alors que Joe Elliot au micro s’en sort avec les honneurs malgré quelques signes de faiblesse sur quelques couplets. Un très bon live et même si le groupe anglais n’a plus la fougue scénique des années quatre-vingt (je peux en témoigner ayant vu le groupe à plusieurs reprises, dont un Monster of Rock d’anthologie le 31 août 1986 à Mannheim, où le groupe partageait l’affiche avec Warlock, Bon Jovi, MSG, Ozzy Osbourne et Scorpions et où sa prestation sous la pluie restera gravée à jamais dans les mémoires, cette date étant l’une des premières après l’accident de Rick Allen, accident où le batteur a perdu un bras, mais qui malgré ce drame, a continué à vouloir tenir son poste), il reste un grand groupe scénique avec beaucoup de feeling. (Yves Jud)

FEELING NORDIQUE L'HEURE DE LA VICTOIRE A SONNÉ !
LE MEILLEUR DU DOOM ET DU HEAVY

GRAND MAGUS
Triumph and Power

EDITION LIMITÉE EN VERSION
DIGIPACK ET CONTENANT 1 TITRE BONUS !
EGALEMENT DISPONIBLE EN LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

Sortie le
03.02.

CHROME DIVISION REVIENT ET RECRÉE SON STYLE,
UN CHEF D'ŒUVRE DE DOOMSDAY ROCK'N'ROLL SIGNÉ CHROME DIVISION !

Chrome Division
INFERNAL ROCK ETERNAL

Sortie le
20.01.

EDITION LIMITÉE EN VERSION
DIGIPACK ET CONTENANT 1 TITRE BONUS !
EGALEMENT DISPONIBLE EN LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

MONSTERS OF METAL
The Ultimate Metal Compilation Vol.9

LA PLUS BELLE COLLECTION DE CLIPS ROCK ET METAL
45 CLIPS POUR PLUS DE 200 MINUTES

AVEC NIGHTWISH, AVANTASIA, SABATON, POWERWOLF, KREATOR, ACCEPT, TANKARD, DEVILDRIVER, TESTAMENT, AMORPHIS, MOONSPELL, IN FLAMES, SONATA ARCTICA, EPICA, CHILDREN OF BODOM, ORCHID, GRAVEYARD, KADAVAR, KATAKLYSM, SUICIDE SILENCE, HEAVEN SHALL BURN, HYPOCRISY, MESHUGGAH, NILE, LEGION OF THE DAMNED, DEATH ANGEL, OVERKILL, ...!

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK CONTENANT LE BLU RAY + LE DVD

Sortie Le
13.01.

MAYAN
Préparez-vous à Antagonise !
Death Metal Heavy et technique combiné à des éléments symphoniques.
La machine de guerre est en route !
ANTAGONISE

EDITION LIMITÉE EN VERSION
DIGIPACK ET CONTENANT 1 TITRE BONUS !
EGALEMENT DISPONIBLE EN LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

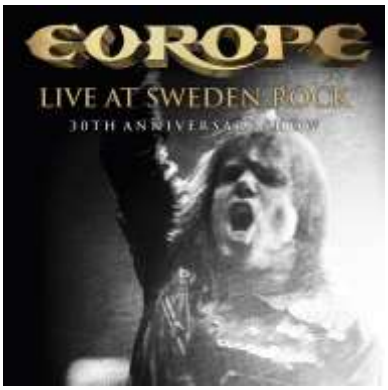
Sortie le
03.02.

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

***THE DEEP END* – COP THIS (2013 – durée : 55'46'' – 14 morceaux)**
Vous mettez dans un shaker AC/DC, Aibourne, Bullet, Rose Tattoo et Krokus. Vous mélangez le tout et vous obtenez une recette musicale détonante qui s'appelle : The Deep End. Ce combo australien cultive l'art et la manière de faire riffer sa musique et même si ce n'est pas original pour un sous, au moins c'est sacrément efficace. Le groupe a énormément tourné, le passage obligé pour acquérir l'expérience qu'il faut pour faire du hard et cela se ressent tout au long de cet opus qui suinte la bière et le rock ! Le groupe a d'ailleurs réussi à décrocher la première partie de Bon Jovi, ce qui a évidemment favorisé son exposition au plus grand nombre. Les compos sont assez courtes, cela n'empêchant pas le combo de se lancer dans des titres plus longs, à l'instar de "Trixxy's Jam" qui s'inspire du morceau "Strangehold" de Ted Nugent mais avec toujours l'influence d'AC/DC. Après trois EP's, The Deep End sort enfin son premier album studio et nul doute, qu'il fera parler de lui, tant l'énergie qu'il déploie ne faiblit pas d'un pouce tout au long des quatorze compos (dont quatre titres réservés à l'édition européenne du cd) qui figurent au programme. (Yves Jud)



***EUROPE* – LIVE AT THE SWEDEN ROCK – 30TH ANNIVERSARY SHOW (cd 1 – durée : 74'42'' – 16 morceaux / cd 2 – durée : 60'56'' – 12 morceaux)**
Enregistré au Sweden Rock 2013, où la formation suédoise était la tête d'affiche du 07 juin 2013, Europe a certainement enregistré son live ultime avec pas moins de vingt-huit titres pour une durée de show de plus de 2h15. Pour cette occasion et jouant devant une foule immense, le quintet a pioché dans l'ensemble de sa discographie pour offrir une vision d'ensemble de sa carrière. Alors évidement, même si le concert ne pouvait pas se finir autrement que sur le tube qui les a fait entrer dans la légende, à savoir "The Final Countdown", le groupe a cependant ressorti de ses tiroirs, quelques titres rarement joués tels que "Paradize Bay" ou "In The Future To Come". Ces morceaux juxtaposés à la pléiade de hits ("Superstitious", "Open Your Heart", "Carrie", "The Beast") que le groupe a composé aussi bien dans sa première partie de carrière que lors de sa reformation en 1998 ont rendu ce concert parfait, d'autant que la formation suédoise, reine dans le hard rock mélodique, a eu la bonne idée d'inviter sur scène le guitariste Scott Gorham (Thin Lizzy) pour une reprise de "Jailbreak" ainsi que Phil Moog (Ufo) pour un duo vocal sur "Light Outs". Excellent tout simplement ! (Yves Jud)

***LITA FORD* – THE BITCH IS BACK… - LIVE**
(2013 – durée : 57'05'' – 12 morceaux)
Alors que son come-back en 2009 (après un break de quatorze années), à travers l'album opus "Wicked Wonderland" avait fortement déçu le public métal, ce dernier ayant du mal à se retrouver dans ces compositions grungy, Lita Ford a redressé la barre à travers son huitième opus "Living like A Runuway" en 2012. Pour enfoncer le clou, l'ancienne membre des Runaways, qui fut l'un des tout premiers groupes entièrement féminin (groupe qui comptait également dans ces rangs Joan Jett et dont le titre "I Love Rock N Roll" a fait le tour de la planète, titre composé après la séparation des Runaways) revient avec un album live enregistré au Canyon Club à Agoura Hills en Californie, l'occasion de montrer qu'elle n'a rien perdu de sa voix et de son touché à la guitare. En effet, la belle blonde démontre une vitalité surprenante, aussi bien sur les anciennes compos qui ont fait sa gloire dans les eighties ("Close My Eyes Forever", titre qui au départ avait été chanté en duo avec Ozzy Osbourne, "Kiss Me Deadly") que sur les compos plus récentes ("Relentless", le groovy "Devil in My Head", qu'elle commence a capella, "Hate"). L'enregistrement est correct et sans coupure, ce qui fait que l'on ressent vraiment l'ambiance du concert avec une énergie de tous les instants, cette puissance étant également liée au fait que la belle blonde s'est entouré d'un groupe très compétent. Puisse cet état de grâce perdurer et inciter Lita à venir en Europe nous abreuver de son hard mélodique ! (Yves Jud)

antenne BAYERN
MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS
Bild
THE ORIGINAL
ROCK MEETS CLASSIC
ALICE COOPER
FEATURING ORIANTHI
URIAH HEEP
represented by MICK BOX & BERNIE SHAW
JOE LYNN TURNER
RAINBOW
MIDGE URE
ULTRAVOX
VERY SPECIAL GUEST:
KIM WILDE
MAT SINNER BAND
& BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE
09.03.2014 BERLIN
11.03.2014 FRANKFURT
12.03.2014 NEU-ULM
13.03.2014 NÜRNBERG
14.03.2014 WÜRZBURG
16.03.2014 PASSAU
18.03.2014 MANNHEIM
19.03.2014 KEMPTEN
20.03.2014 MÜNCHEN
22.03.2014 REGENSBURG
23.03.2014 ZÜRICH
25.03.2014 STRASSBOURG
26.03.2014 INNSBRUCK
27.03.2014 INGOLSTADT
29.03.2014 HALLE-WESTFALEN
30.03.2014 LEIPZIG
01.04.2014 HAMBURG
02.04.2014 ESSEN
04.04.2014 STUTTGART
05.04.2014 DRESDEN
Eintrittskarten an allen bekannten Vorverkaufsstellen · Tickets und Infos unter www.tourneen.com
www.ticketmaster.de 01806 - 999 000 200* oder 01806 - 57 00 35*
musix Marshall ROCKS HERTLEIN

***42 DECIBEL* – HARD ROCK'N ROLL**
(2013 – durée : 60'43" - 12 morceaux dont deux bonus)
42 Decibel est un combo argentin qui sort son premier album intitulé *Hard Rock'n Roll*, histoire de dissuader les amateurs de paso doble. En fait, il n'y a pas grand chose de latino dans la musique de 42 Decibel et c'est plutôt vers AC/DC qu'il faut aller chercher l'influence majeure, pour ne pas dire unique, du groupe. D'ailleurs, ne nous parlait-on pas d'un "42 decibel rocking band" jouant dans un club nommé "The shaking hand" dans la chanson "Let there be rock" ? On peut supposer, à l'écoute de ce premier opus, que le nom du groupe vient de là. A vérifier. Et d'ailleurs, comme il est dit dans cette même chanson, on est "In the beginning, back in 1975" tant le style de 42 Decibel est à rapprocher de celui d'AC/DC des débuts. C'est propre, c'est très bien joué, avec des soli de guitare très travaillés, dignes du petit gars en short, avec un bon groove et une bonne production. Les compositions sont variées et bien construites et auraient mérité, pour certaines, de figurer dans l'un des premiers disques de leurs mentors. Certains pourront trouver un peu fatiguant cette manie de jouer « à la manière de…. ». Il est vrai que cela devient une fâcheuse habitude (Orchid, Ohrenfeindt, Voodoo Circle, Spiritual Beggars, 77, …) mais dans le cas présent, je trouve que ce premier cd respire la fraîcheur et la sincérité. Par ailleurs, peut-on estimer qu'un groupe soit dépositaire exclusif d'un style ? En plus, et c'est sans doute ce qui prend le plus aux tripes dans ce disque, c'est que la voix de Junior Figueroa est quasi identique à celle de …. Bon Scott. De quoi avoir les poils qui se dressent sur la peau dès les premiers couplets. Là, je sens que je commence à réveiller quelques mémoires et à intéresser du monde. Eh oui ! Ce premier opus des argentins sent la poudre et si on nous dit que ce disque est l'assemblage d'anciennes compositions oubliées de la bande à Bon Scott, on le croit sans hésiter. Vraiment bluffant ! (Jacques Lalande)

***FIVE FINGER DEATH PUNCH* – THE WRONG SIDE OF HEAVEN AND THE RIGHTEOUS SIDE OF HELL- VOLUME 2**
(2013 – durée : 40'22'' – 12 morceaux)
Juste quelques mois après la sortie du volume 1 de "The Wrong Side Of Heaven And The Righteous Side Of Hell" (chroniqué d'ailleurs dans le magazine de septembre/octobre), voilà que les américains de Five Finger Death punch reviennent avec douze nouvelles compositions dévoilées dans un volume 2. La seule différence notable entre les deux volumes se situe au niveau des invités, puisque sur le nouvel opus, il n'y en a pas. Mais attention, que l'on ne s'y trompe pas, avec ou sans invités, le quintet ricain reste une vraie machine de guerre, sachant associer les gros riffs avec un sens du groove inné. La puissance est toujours intacte ("Here To Die", "Cradle To The Grave"), parfois aérée par un break plus calme au sein des morceaux ("Weight Beneath My Sin"). Le combo lève également parfois le pied, le temps de deux superbes power ballades ("Battle Born", "Cold" avec ses claviers et quelques parties symphoniques), l'occasion de dévoiler son côté sensible. A nouveau, Jason Hook impressionne, par sa faculté à moduler son timbre vocal, entre chant grave, hurlé et mélodique ("Let This Go"), alors que la partie rythmique abat à nouveau un boulot conséquent, le tout boosté par les riffs mais surtout les soli incisifs des deux guitaristes. Pas de doute, aux travers des derniers albums d'Avenged Sevenfold, Alter Bridge et Five Finger Death Punch, la scène ricaine du métal alternatif a de quoi séduire même le fan le plus blasé. (Yves Jud)

***GENERATION KILL* – WE'RE ALL GONNA DIE**
(2013 – durée : 39'45'' – 8 morceaux)
Génération Kill étant composé de plusieurs musiciens œuvrant dans le thrash métal (Rob Dukes, chanteur d'Exodus") ou dans le hardcore (le bassiste Rob Moschetti, ex-Pro pain, M.O.D.) ou d'autres courants extrêmes, l'on serait en droit d'attendre un album dans ces styles. C'est en partie vrai, "Born To Serve", le morceau ouvrant l'album étant un missile thrash, au même titre que "Friendly Fire" avec ses soli de guitares survolés (les deux guitaristes

s'en donnent d'ailleurs à cœur joie à de maintes reprises sur l'album), alors que d'autres titres amènent l'auditeur dans un univers musical beaucoup plus large. En effet, un morceau comme "Death Comes Calling" s'inscrit plutôt dans une veine doom/stoner, alors que d'autres combinent plusieurs ambiances, "Prophets Of War" avec une première partie très groovy, alors que la deuxième partie se fait plus trash. On retrouve le schéma inverse à travers "There Is No Hope" qui débute sur une avalanche de riffs, alors que la deuxième partie se fait plus atmosphérique. Un album noir (il suffit de lire les noms des titres et de voir les photos du livret qui mettent en lumière tous les maux qui agitent le monde), qui sort des sentiers battus, avec une force de frappe qui impressionne et qui devrait rallier un public allant au-delà du cercle des thrasheurs. Nuclear Blast ne s'y est d'ailleurs pas trompé, puisque "We're All Gonna Die, qui est le deuxième opus de Generation Kill sort sur le label allemand. (Yves Jud)

***GLAMOUR OF THE KILL* – SAVAGES**
(2013 – durée : 44'01''- 11 morceaux)

La scène metalcore ne cesse de se développer et Glamour Of The Kill pourrait bien faire parler de lui prochainement. Il faut dire que ce groupe britannique a bénéficié de l'aide de Bullet My Valentine qui a pris le combo en première partie de ces concerts, l'entente entre les deux groupes étant tel, que BFMV a d'ailleurs demandé à Mike Kingswood, guitariste de GOTK (et oui, il est de coutume d'user les abréviations dans le monde du metalcore) de remplacer Michaël "Padge" Padget lors du dernier Hellfest. Musicalement Glamour of The Kill s'inscrit dans la lignée de Bullet For My Valentine, mais dans une veine plus mélodique, tout en étant moins extrême qu'Asking For Alexandria. La ressemblance avec BFMV est la plus frappante au niveau du chant, le timbre de Davey Richmond étant très proche de celui de Matt Tuck, chanteur de BFMV. Il reste cependant que GOTK possède également une faculté de composer des titres très accrocheurs, avec de gros claviers ("Live For The Weekend", "A Freak Like Me") et une propension à utiliser les "oh oh oh" dans ses morceaux. Un groupe à fort potentiel assurément ! (Yves Jud)

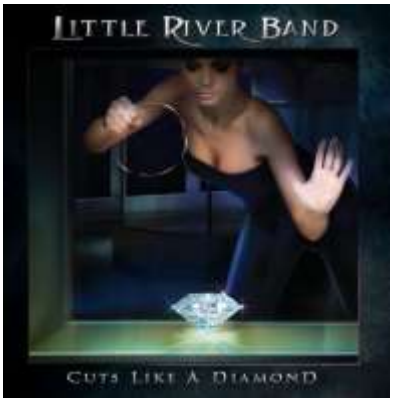
***KORN* – THE PARADIGM SHIFT**
(2013 – durée : 42'59'' – 11 morceaux)

Après les prestations réussies de Korn au Sonisphere et au Hellfest et qui démontraient de manière éclatante, que le retour au bercail du guitariste Brian "Head" Welch (qui avait quitté le groupe en 2005, le dernier opus où il figurait étant "Take A Look In The Mirror" sorti en 2003), avait revigoré la formation américaine, pionnière du nu-métal, les fans attendaient beaucoup du nouvel opus studio du groupe. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que "The Paradise Shift" confirme la très grande forme du groupe, car l'on retrouve les très bonnes dispositions musicales développées à travers les meilleurs opus du groupe de Bakersfield. Il subsiste néanmoins une différence avec les anciens albums, puisque le quintet a souhaité conserver quelques touches électro ("Never Never", "It's All Wrong") dans sa musique, style très présent dans son dernier album studio "The Path Of Totality" paru en 2011 et qui avait divisé le cercle des fans. Ce 11ème opus représente donc une sorte de transition qui satisfera aussi bien les anciens que les nouveaux fans, qui auront tout loisir de retrouver le chant hypnotique, enragé, parfois à contre temps, mais en même temps très sensible ("Lullaby For A Sadist") de Jonathan Davis, alors que la section rythmique alterne toujours avec aisance, les plans groovy et plus "rentre dedans" ou alambiqués ("Victimized"). Un album qui dévoile un Korn au meilleur de sa forme. (Yves Jud)

STARCLICK

www.starclick.ch

ticketcorner.ch



***LITTLE RIVER BAND* – CUTS LIKE A DIAMOND**
(2013 – durée : 46’24’’ – 11 morceaux)
Passé maître dans l’art du soft rock teinté d’AOR, Little River Band n’a plus rien à prouver, car après 38 années de carrière et de nombreux disques d’or, la formation australienne aurait pu s’arrêter depuis longtemps, mais à croire qu’à l’instar de Sammy Hagar ou Motörhead, et qui nous ont offert de superbes opus ces derniers mois, la musique permet de conserver une éternelle jeunesse. Il reste cependant à préciser que même si aucun membre de la formation de départ n’est plus présent, l’esprit musical est conservé, avec toujours de très belles mélodies associées à des harmonies vocales et de soli de guitares tout en finesse. Les compositions sont parfois assez entraînantes ("Cuts Like A Diamond"), souvent bâties sur des mi-tempos, et font même un détour vers le rock californien, à la manière des Eagles, à travers "Where Do I Run", tout en rappelant Chicago, un autre pilier du soft rock, le tout entrecoupé de titres plus calmes. (Yves Jud)

***MY SILENT WAKE / PŸLON* – EMPYREAN ROSE**
(2013 – durée : 63’18’’ – 11 morceaux)
"Empyrean Rose" est un split album qui réunit deux formations de doom : les anglais de My Silent Wake qui proposent cinq morceaux ainsi que les suisses de Pÿlon (dont plusieurs albums ont d’ailleurs été chroniqués dans ces pages) pour six titres. Les compositions de My Silent Wake sont des nouveaux titres qui sortent en parallèle de leur album "Silver Under Midnight", récemment sorti, alors que nos voisins helvétiques proposent quatre titres inédits (deux issus de récentes séances et deux enregistrés par le passé) ainsi que deux nouvelles versions de morceaux anciens. Même si les deux formations pratiquent la lourdeur, leur approche du style est néanmoins différente. My Silent Wake proposent trois titres instrumentaux et deux titres chantés, dont le très long "NDE part 2" qui pendant treize minutes, passe par des moments lourds, mais également heavy tout en utilisant en arrière-plan une flûte. Les vocaux s’inscrivent également dans un registre plus guttural, alors que Pÿlon se veut plus dans la lignée classique du doom avec riffs lourds et chant lancinant et ce n’est pas un hasard si le combo suisse reprend le titre "Droid" de Candlemass, l’un des maîtres du style. L’album étant édité à 500 exemplaires à travers les labels Roxx Records (Usa) et Quam Libet Records (Suisse), je ne saurai que conseiller aux fans du style, de se dépêcher, car il n’y en aura pas pour tout le monde. (Yves Jud)

***TED NUGENT* – ULTRALIVE BALLISTICROCK**
(2013 – cd 1 – durée : 58’54’’ – 9 morceaux / cd 2 – durée : 53’06’’ – 7 morceaux – dvd – durée : 1h55’14’’ – 16 morceaux)
Voilà une idée bien sympathique : proposer à l’instar de ce que propose Ruff Records (dans le domaine du blues), des "packages" qui associent des cds audio avec le dvd du concert. Frontiers suit cette tendance, avec Def Leppard chroniqué dans ces pages, mais également le concert tonitruant qu’a donné le 14 août 2011 au Penn’s Peak à Pocono aux Usa, Ted Nugent, alias Gonzo, lors de la tournée "I Still Believe Tour". Et le moins que l’on puisse dire, c’est que le chanteur/guitariste survolté de Détroit avait la pêche ce soir-là, car ce live démontre qu’à 63 ans, Ted n’a rien perdu de son touché survolté de guitare. Cette éternelle jeunesse est certainement liée au fait que le "Madman" retrouve à ses côtés son compère Derek St. Holmes, de retour après 26 ans d’absence, qui en plus de tenir la guitare tient également le micro à plusieurs reprises et ce, de fort belle manière. La set liste est axée sur les premiers albums de Ted Nugent, les meilleurs, ceux qui ont généré les titres les plus célèbres de Ted et le début du show avec l’enchainement des titres sans temps mort est tout simplement époustouflant ("Free For All", "Stormtroopin’", "Wango Tango"). On retrouve évidemment toute la folie du guitariste, qui se lance dans de longs soli, exercices pendant lesquels il a tout loisir pour improviser, tout en se pourfendant de longs discours entre les morceaux, l’occasion pour l’américain de vanter les mérites des différentes forces

américaines, aussi bien terrestres que navales, à travers le monde qui défendent les valeurs du drapeau américain. C'est évidemment toujours aussi surprenant, mais également lassant, mais cela fait partie du personnage (et aux Usa, on adore ce genre de discours) et cela permet de souffler un peu, car le concert avoisine tout de même les deux heures. Le visionnage du dvd vaut également le détour, car outre l'immense drapeau américain en backdrop, cela permet de découvrir l'impressionnante collection de guitares qu'utilise Ted Nugent, le tout au service d'un hard rock toujours aussi expressif et intense. (Yves Jud)

***ORCHID* - THE ZODIAC SESSIONS**
(2013 – durée : 73'05'' – 13 morceaux)
A travers "The Zodiac Sessions", Orchid nous convie à un retour dans le passé dans tous les sens du terme. Tout simplement, parce que la musique du groupe s'inspire ouvertement des seventies, mais également parce que ce nouvel opus est constitué du premier EP du groupe "Through the Devil's Doorway" sorti en 2009 ainsi que du premier album "Capricorn" paru deux ans plus tard. Les deux supports ont été remastérisés, mais l'ambiance "old school" que le groupe de San Francisco a toujours privilégié est conservée. Si vous avez accroché à l'album "The Mouths Of Madness" sorti il y a quelques mois, nul doute que vous allez retrouver votre bonheur sur "The Zodiac Sessions" qui tire son influence principale de Black Sabbath avec quelques touches psychédéliques ("Electric Father"). Le son est vraiment d'époque (aucun instrument n'étouffe l'autre) et à l'image de cette nouvelle vague qui ravive cette période, comme Graveyard, Kadavar ou Witchcraft, Orchid a vraiment bien assimilé les leçons des anciens. En effet, on a l'impression que le groupe jamme en permanence tout en évitant les dérives du passé, où les titres duraient parfois plus d'un quart d'heure, car même si les morceaux dépassent souvent les cinq minutes, on ne perd pas le fil conducteur du titre. Tirant son inspiration des débuts de Black Sabbath, Orchid n'en conserve néanmoins pas son identité propre, avec des soli hallucinés et une section rythmique qui fait trembler les murs avec un chant profond. Un retour vers le passé des plus remarquables ! (Yves Jud)

***ORPHANED LAND* – ALL IS ONE(2013–durée : 61'03'' - 12 morceaux)**
La pochette d'*All is One*, le dernier opus d'Orphaned Land ("Terre orpheline") est sans ambiguïté : Le groupe Israëlien poursuit sa croisade œcuménique en appelant de ses vœux un rapprochement entre chrétiens, juifs et musulmans dans un Moyen Orient et un Monde apaisés. Cette démarche ambitieuse et réaliste, vouée aux gémonies par le pouvoir en place à Tel Aviv, avait dû être mise en sommeil entre 1998 et 2003 au plus fort des tensions entre Israël et les pays voisins. Mais l'originalité d'Orphaned Land ne se limite pas à son engagement philosophique et politique : Au niveau musical, le combo nous fait découvrir un univers très riche où les riffs du métal se marient parfaitement avec les mélodies et les chants de l'orient. La mixité entre les trois cultures s'exprime pleinement avec parfois des textes en arabe et en hébreu chantés magnifiquement par Kobi Farhi, fondateur du groupe en 1991, et Mira Awad, chanteuse palestinienne, notamment dans la chanson très orientale "Through fire and water". Le disque ouvre avec "All is One", magnifique titre où une vingtaine de choristes et des violons accompagnent les riffs puissants de Chen Balbus, nouveau venu à la six cordes. La suite ne fait que confirmer ce démarrage enchanteur avec des titres exceptionnels tels que "Let the truce be known" aux paroles poignantes qui racontent l'histoire de deux gamins jouant avec des pistolets en plastique se retrouvant plus tard, face à face, armes au poing, sur un autre terrain de jeu (« our friendship ends now in this turmoil of blood », « notre amitié prend fin, maintenant, dans cette tourmente de sang »). A la différence des opus précédents, le grunt n'est utilisé que dans un titre ("Fall") et c'est le chant très pur de Kobi Farhi qui rayonne sur tout l'album. Les parties instrumentales sont magnifiques ("Freedom") et Yossi Saharon, avec ses instruments orientaux, fait entrer le soleil dans votre salon. Certains titres comme "Shama'in" (paroles en hébreu) et "Ya banaye" (paroles en arabe) invitent au voyage tandis que les deux derniers morceaux, somptueux, joués sur un mid-tempo avec des mélodies et des voix superbes, donnent immédiatement envie de remettre le disque au début ("Children" et "As I stare at the

ocean alone"). Tout simplement fabuleux. Le genre de galette qui peut tourner en boucle un moment sur votre platine et qui donne envie d'aller voir un peu plus loin dans la démarche du groupe Israëlien. Assurément, *All is One* c'est la galette des Rois. (Jacques Lalande)

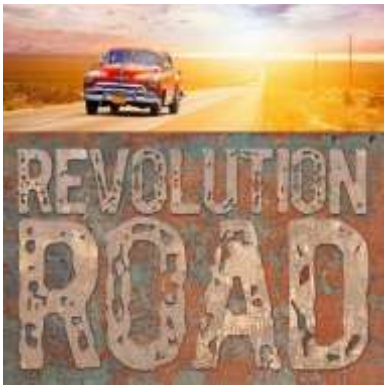
***PLACE VENDOME* – THUNDER IN THE DISTANCE**
(2013 – durée : 53’57’’ – 13 morceaux)
Bien que Michaël Kiske soit revenu un peu à ses amours de jeunesse, à savoir le métal à travers Unisonic, l’ex-chanteur d’Helloween ne continu pas moins de mener de front une carrière dans le cadre de Place Vendome. "Thunder In The Distance" est en effet le troisième opus de ce projet, et même si les morceaux se situent dans un créneau hard fm/Aor, l’ensemble se révèle dynamique. Les guitares sont limpides, au même titre que les soli qui sont très efficaces ("Broken Wings"). Les claviers tiennent également une bonne place au sein de Place Vendome tout en apportant la diversité qu’il faut à l’ensemble. Ainsi quelques sons électro viennent émailler l’intro de "Fragile Ground", alors qu’ils étoffent le titre "Hold Your Love" par des sons symphoniques. Accompagnés par des membres de Pink Cream 69 et de Vanden Plass, tout en bénéficiant du talent de plusieurs compositeurs (Brett Jones, Tommy Denander, Allesandro Del Vecchio, …) qui ont modulé les tempi, Place Vendome se révèle être l’écrin parfait pour que s’exprime la voix de Michaël qui combine à merveille finesse, feeling et mélodie. (Yves Jud)

***HANS PLATZ* – TIMESTAMPS (2013 – durée : 35’37’’ – 11 morceaux)**
Parler d’un album entièrement instrumental n’est jamais chose aisée. Dans le cas présent, l’album concerné est celui du guitariste allemand Hans Platz et comme souvent, le risque de cet type d’album est de ne pas attirer les non musiciens, car l’étalage de technique est tel qu’il rebute les non-initiés. Pour son album "Timestamps", même si Hans Platz démontre une virtuosité époustouflante, la diversité dans les ambiances ainsi que la variété dans les différentes mélodies permettent à l’auditeur de ne pas s’ennuyer. Il faut dire que les pointures qui accompagnent Hans contribuent à rendre l’album très attractif. C’est ainsi que l’on retrouve plusieurs invités, qui évoluent dans des registres bien différents : jazz, funk, hard, rock, … Plusieurs batteurs se succèdent ainsi au fil de l’album, tel Wolgang Haffner (Klaus Doldingers Passport, Metro, …), Marco Minnemann (Joe Satriani, Steven Wilson, Paul Gilbert, …), mais également plusieurs bassistes dont l’immense T.M. Stevens (Steve Vai, Joe Cocker, James Brown, …) ainsi que le guitariste survolté et déjanté Mattias IA Eklundh (Freak Kitchen). L’association de toutes ces pointures contribue à la réussite de cet album qui vous fera voyager dans différents styles musicaux au sein d’un même morceau, avec des soli qui sont selon les moments soient généreux, volubiles ou plus posés, tout en restant mélodiques ou au contraire plus surprenants, avec souvent une grosse dose de groove initiée par la section rythmique. Fans de Steve Lukather (quand il joue avec Los Lobotomys), Steve Vai, Joe Satriani, Frank Zappa, …., cet album est pour vous. Pour finir, sachez que Hans Platz a travaillé pendant quatre années sur cet album, ce qui explique la maturité qui s’en dégage. (Yves Jud)

***POLARYS* – THE VA’ADIAN CHRONICLES**
(2013 – durée : 79’37’’ – 12 morceaux)
Ayant vu le jour en 2006, ce n’est que sept années après, que Polarys sort son premier opus dont le concept tourne autour de la science-fiction. L’album est relativement long (prêt de 80 minutes) et ne se digère pas en une seule écoute, car cette formation parisienne œuvre dans un registre métal progressif très varié. Les thèmes musicaux sont assez éclectiques au même titre que les vocaux. Ainsi, on passe d’un chant heavy à des passages dark ("Science Almighty", "Chaos Unleashed") tout en découvrant un chant posé et très mélodique sur la belle ballade symphonique "Recurrent Dream", alors que le titre "Heading Foor The Crystal Dome", met en avant des voix qui se chevauchent. Les compositions sont assez longues, plusieurs dépassant les sept minutes, le point d’orgue étant atteint à travers "A Secret Revealed" qui pendant près de quatorze minutes nous emmène dans un univers où se juxtaposent et se mélangent heavy et prog. Le travail des deux guitaristes, Douchan (également

au chant) et Symheris, se combine à merveille, alors que "Crimson Stained Times" met en avant la basse de Sly, les claviers contribuant à créer les ambiances futuristes au sein des compositions. Un groupe au fort potentiel et qui a eu raison de persévérer, car son album possède de nombreuses qualités musicales. (Yves)

***PRETTY WILD* (2014 – durée : 52'17'' – 14 morceaux)**
Fondé en 2006 à Malmö, Pretty Wild est une formation qui nous convie à faire la fête à la manière de Steel Panther. Après un premier EP paru sur un label américain, le quatuor suédois a entamé les choses sérieuses avec un premier album "All The Way" en 2008 qui a été numéro 1 dans le billboard suédois, ce qui a permis au groupe d'écouler rapidement tous les exemplaires sortis. Armé d'une expérience scénique conséquente (plus de 100 shows), le groupe a entamé l'écriture du deuxième opus qui s'inscrit dans une veine glam/sleaze des plus efficaces. Influencé par le métal des eighties, Mötley Crüe et Poison en tête, Pretty Wild fait preuve d'une belle assurance, avec un chant mélodique qui monte dans les notes hautes sans que cela agresse nos tympans, à la manière de Michaël Voss de Mad Max ou Ted Poley de Danger Danger. Les riffs nous invitent à la fête au même titre que les refrains chantés à la manière de Def Leppard, le tout avec de bons soli et agrémenté de deux belles ballades ("All I Want", "High Enough"). L'album idéal pour débuter 2014 avec le sourire. (Yves Jud)



***REVOLUTION ROAD* (2013 – durée : 48'18'' – 10 morceaux)**
La mémoire est quelque chose d'assez exceptionnelle, car lorsque j'étais en train d'écouter ce cd d'Evolution Road et sans avoir lu la fiche bio du groupe, je me disais que ce groupe ressemblait à Snakes In Paradise, formation suédoise, dont le premier album éponyme paru en 1994 m'avait scotché par son côté mélodique très prononcé. Et bien, la mémoire est effectivement surprenante, car bien que n'ayant plus écouté ce cd depuis des années, ma comparaison n'était pas fausse, car Evolution Road comprend Stefan Berggren au chant de Snakes In Paradise. L'idée de ce nouveau projet remonte en 2011 lorsque Gregor Klee, le responsable du label Avenue Of Allies et Alessandro Del Vecchio (Lionville, hardline, Edgoe Of forever, …) ont eu une discussion sur leurs chanteurs préférés et le nom de Stefan est apparu lors de leur conversation et l'idée de lui proposer une collaboration est née. Le chanteur suédois a accepté et c'est ainsi qu'est né Evolution Road qui est un recueil de dix très bons titres de hard mélodique parsemés de quelques touches d'AOR. Certaines compos sont imparables à l'instar de la power ballade groovy "Ain't Gonna Give My heart Away" alors que quelques invités viennent renforcer le tout, notamment plusieurs guitaristes, tels qu'Alex Beyrodt (Sinner, Primal Fear, Silent Force), Marcus Jidell (Royal Hunt, Dougie White, Alfonzetti), Stefan Jonsson et Thomas Jakobsson (Snakes In Paradise), le tout formant un ensemble homogène et fort attractif pour tout fan rock de rock mélodique. (Yves Jud)

***ROADFEVER* – WOLF PACK (2013 – durée : 59'48'' – 11 morceaux)**
Quatre années après son premier opus "Wheels Of Fire" et un dvd "Live In Geneva", le combo suisse Roadfever revient avec son deuxième opus intitulé "Wolf Pack" qui sort sur le label Avenue Of Allies, ce qui est assez étonnant, quand on connait l'orientation très mélodique de ce label, Roadfever étant plus dans un registre hard rock avec des petites touches propres à AC/DC ("Drain Your Mind"), mais également des connotations rock sudiste. Cette dernière influence ressort sur plusieurs titres ("Black Moon Breeze", "Red Horse") avec un gros travail sur les guitares. D'ailleurs, le point fort du quatuor helvétique se trouve justement dans le jeu à la six cordes de David Pariat qui se met souvent en avant lors des soli. L'autre point marquant du groupe se situe au niveau du chant, de Steve "Manou" Pike, qui ne laisse pas indifférent, loin du chant "formaté", et qui fait parfois penser à Marianne Faithfull, en plus hard, notamment sur "Ride The Ocean" ou

"Magic Sun", power ballade qui voit l'apparition de Mat Sinner (Sinner, Primal Fear, Voodoo Circle) au chant, alors qu'Oliver Hartmann (Hartmann, Avantasia) intervient sur cinq titres au niveau des chœurs. Les titres très mélodiques ("Wings Of An Eagle") se juxtaposent avec des compos plus hard ("Warning Shot"), le tout concourant à rendre cet album très varié et agréable à écouter. (Yves Jud)

***RUSH* – CLOCKWORK ANGELS TOUR (cd 1 – durée : 59'21'' 10 morceaux – cd 2 – durée : 65'32'' – 10 morceaux / cd 3 – durée : 60'02'' – 11 morceaux)**

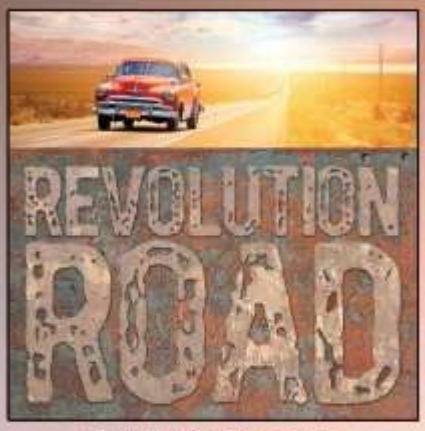
Si Dream Theater est devenu l'un des groupes qui sort le plus de live, double et même triple, l'explication n'est pas très difficile à trouver : en effet, le groupe de métal progressif américain n'a jamais caché que l'une de ses influences majeures était Rush, formation qui dès ses débuts a commencé à sortir des albums live, allant jusqu'au triple cd. C'est encore le cas à travers "Clockwork Angels Tour", tournée destinée à promouvoir l'album du même nom paru en 2012 et qui dévoilait des compositions toujours aussi ambitieuses et abouties du trio, qui pour mémoire a débuté sa carrière en 1968. L'intérêt de ce nouveau live réside évidemment comme toujours dans la qualité d'exécution du groupe, le tout décliné avec une qualité sonore éblouissante, mais surtout dans l'interprétation complète de l'album précité mais accompagné par un orchestre classique. A noter que cet ensemble à cordes accompagne également le trio pour quatre autres titres de la discographie du combo. Le concert a été enregistré en majorité à Dallas et l'apport du "Clockwork Angels String Ensemble" donne une dimension encore plus grandiose (ce qui est généralement le cas avec les orchestres classiques) aux compos de Rush, qui sont déjà impressionnantes au départ, tant la virtuosité de Geddy Lee (basse, chant), Alex Lifeson (guitare) et Neil Peart (batterie) est reconnue depuis belle lurette pour composer des morceaux uniques mais accessibles, avec la juxtaposition de parties nuancées avec des moments musicaux plus alambiqués. La technique au service de la musique et non l'inverse, même si les musiciens en auront également pour leur argent avec les incroyables soli des trois canadiens. La set liste en dehors des titres du dernier album, comprend également son lots de hits ("The Spirit Of Radio", "Tom Sawyer"), mais également des titres plus rares ("The Body Electric"), rendant l'ensemble indispensable au même titre que le dvd qui sort en parallèle de la version audio. (Yves Jud)

***SAHG* – DELUSIONS OF GRANDEUR**
(2013 – durée : 47'20'' - 8 morceaux)

Sahg, combo de heavy norvégien formé en 2004, vient de sortir son quatrième opus, *Delusions of Grandeur*, un album plein de finesse dans une atmosphère parfois lourde et mystérieuse. Le groupe tourne assez peu, certains de ses membres évoluant dans d'autres formations, tel Thomas Tofthagen qui tient également la Gibson dans Audrey Horne. C'est pourquoi on connait assez peu Sahg, et c'est un tort. En effet, le quartet propose un heavy puissant, un peu teinté de prog ("Then wakens the beast"), avec des accents stoner ("Walls of delusion"). Le cd débute par "Slip off the edge of the universe", titre un peu psychédélique au contenu très complexe (un peu trop, parfois…). "Blizzardborne" est plus nuancé avec des riffs puissants contrastant avec la voix très mélancolique de Tony Velaas, nouveau venu à la basse et au micro. "Firechild" continue de surprendre avec le chant rauque, parfois à la limite du growl, d'Olav Iversen (chant et guitare rythmique, leader du groupe), associé à celui plus cristallin de Tony Velaas, avec une section rythmique de derrière les fagots, des riffs saturés et un solo de Thomas Tofthagen de toute beauté. "Ether" offre également une atmosphère tourmentée avec une intro très lourde (avec les deux grattes jouant en harmonie) suivie de riffs cinglants sur lesquels vient se plaquer la voix un peu aérienne de Tony Velaas, un peu à la manière de Lenny Wolf, chanteur du groupe Kingdome Come. L'instrumental "Odium delirium" est magnifique et a de vagues réminiscences du Maiden des débuts ("Transylvania"), prélude à "Sleepers gate to the galaxy" superbe ballade de 11' 20 qui débute à l'acoustique et qui ne délivre sa quintessence qu'au fil des minutes, avec un superbe solo de Thomas Tofthagen en guise de final. Vraiment du beau boulot. A découvrir. (Jacques Lalande)

THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK, CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST

OUT NOW !! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



REVOLUTION ROAD

The Classic Rock comeback of Stefan Berggren (Snakes In Paradise, Company Of Snakes). Produced by Alessandro Del Vecchio, feat. Alex Beyrodt (Voodoo Circle, Sinner)

FATE - If Not For The Devil

The amazing new album by the legendary band from Denmark presents Melodic Hard Rock of the highest order. Mix & Mastering : Jacob Hansen (Pretty Maids, Volbeat)

ROADFEVER - Wolf Pack

The second record of the female fronted Power Rock band from Switzerland is an explosive cocktail of Classic Hard Rock and Southern Rock. Incl. a duet with Mat Sinner

STATE COWS - The Second One

The Swedish Westcoast Masters are back with album no. 2. Feat. Michael Landau, Jay Graydon, Bill Champlin, Ian Bairnson, Peter Friestedt & Sven Larsson

SPARKLANDS - Tomocyclus

Powerful & catchy 80s AOR with big hooklines and layered harmonies, taking us back to the glory days of Boulevard, Saga, Mr. Mister, Giant, Bad English & Heartland

THE THEANDER EXPRESSION
Strange Nostalgia

The Next Generation of AOR feat. guitar ace Andrée Theander, Göran Edman (Street Talk, Crossfade) & Herman Furin (Work Of Art)

HARTMANN
The Best Is Yet To Come

The best and most popular tracks of the fabulous German Modern Melodic Rock band led by Oliver Hartmann. 15 remastered songs from their 5 previous albums + live bonus track "Brothers" feat. Tobias Sammet (Avantasia, Edguy). Additional bonus track "Shout (Single Remix)" available with album download

HARTMANN - Live in concert

03.11. D-Ludwigsburg, Rockfabrik (H.E.A.T Festival)

HARTMANN
Out In The Cold
incl. the bonus track "Rescue In My Arms"

HARTMANN
Balance

HARTMANN - Home
incl. the bonus track "It's All Right"

AVENUE OF ALLIES MUSIC

www.avenue-of-allies.com
info@avenue-of-allies.com

INTERVIEW DE LAURENT GISONNA (CHANTEUR/GUITARISTE) DE DEFICIENCY

Avec son nouvel opus "The Prodigal Child", concept album ambitieux, The Defiency démontre toute la vitalité de la scène hexagonale, tout en pouvant se targuer de concurrencer quelques grosses pointures de la scène internationale thrash death mélodique. La tête pensante du groupe, Laurent Gisonna revient sur la conception de cet album et les projets du groupe dans l'interview qui suit. (Yves Jud)

Au départ, qui a eu l'idée d'élaborer un concept album ?
L'idée vient, plus ou moins, de moi, car j'écris également les paroles avec une tierce personne qui se trouve être ma compagne. On s'est posé beaucoup de questions existentielles, et on s'est basé sur notre vécu, de notre questionnement pour développer le thème du concept qui invite l'auditeur à se poser des questions : "d'où vient l'homme, comment est-il arrivé sur terre, quel est son but ?". Les titres ont donc été écrits autour de ces thématiques.

L'écriture a servi donc de base à la composition de la musique ?
En fait, c'est l'inverse, j'ai d'abord composé la musique, sauf le dernier titre "The Curse Of Hu's Hands", où j'ai d'abord écrit les paroles pour ensuite élaborer la musique adaptée.

"The Prodigal Child" est un album ambitieux, aussi bien dans la durée, 62 minutes, que dans l'artwork très travaillé :
Oui, en effet, c'est un album assez long. De plus, en tant que fan de métal et de musique en général, j'aime prendre un album comme un tout, avec le son, le visuel, la production, la pochette, tous ces éléments qui constituent en ensemble. C'est un peu l'idée que l'on avait en préparant cet album, que l'auditeur prenne le temps de s'assoir pour découvrir la musique, mais également tout ce qui l'accompagne. Tous les aspects ont été vraiment soignés.

L'album est disponible sur notre territoire, mais est-ce le cas également dans d'autres pays ?
Oui, comme tu l'indiques, le cd est disponible un peu partout en France, mais à l'étranger ce n'est pas encore le cas dans toutes les structures, même s'il est disponible en import ou en téléchargement. Au niveau de la promotion, on n'a pas encore beaucoup de retour de l'étranger, à part quelques chroniques qui viennent d'Allemagne, du Benelux ou du Canada. Pour l'instant, nous nous sommes surtout concentrés sur la France.

J'ai trouvé que la musique développée par le groupe s'inspire de Soilwork, In Flames ou Death Angel. Es-tu d'accord avec mon approche ?
Complétement, car on est fans de thrash et on a commencé à écouter du Metallica, Slayer, Exodus ou Death Angel, dont le dernier album est une vraie tuerie. Pour Soilwork, pour ma part, je suis un très grand fan, de leurs débuts, où ils faisaient du death mélodique, très agressif, très froid, très scandinave jusqu'aux derniers albums, où ils ont développé des aspects plus modernes. Leur dernier album "The Living Infinite" est d'ailleurs un must absolu. Quand je compose et le reste du groupe également, nous mettons en commun nos idées et ces influences que tu viens de citer, ressortent tout naturellement.

Les concerts ont déjà débuté afin de soutenir la sortie de l'album ?
Oui, depuis qu'il est sorti, nous enchaînons durant les week-ends les concerts, parfois plusieurs, alors que le reste de la semaine nous continuons à bosser dans nos jobs respectifs. On a écumé pas mal d'endroits en France, on a joué dans le Nord, dans la région parisienne, en Bretagne, en Alsace et même au Bénélux.

Les retombées pour l'instant sont assez bonnes et on va continuer dans ce sens, afin d'aller à la rencontre de notre public. Pour l'instant, on se débrouille nous-mêmes, nous gérons directement notre booking. On y va parfois au culot, en essayant de contacter des salles et des structures, mais ce n'est pas toujours évident et quand on trouve, on essaye également de négocier des conditions acceptables, ce qui n'est pas toujours le cas. Au fur et à mesure des concerts, on se constitue un réseau de relations, parfois avec des groupes que l'on a rencontré et avec qui l'on garde des contacts afin de s'échanger des dates.

Enfin pour conclure, peux-tu nous faire un petit résumé de l'histoire du groupe ?
Le groupe a été créé en 2008 sur les cendres d'un autre projet et dont j'étais le seul rescapé. On est parti sur de nouvelles bases avec un nouveau line up et on a enregistré en autoproduction l'album "State Of Disillusion" en 2011. A la suite de cet album, on a pu tourner et en même temps on a pu signer avec un label indépendant de Nancy, Fantai'Zic Productions et on a enregistré ensuite notre deuxième album "The Prodigal Child" entre février et avril. C'est notre premier album qui sort de manière officielle et qui bénéficie d'un encadrement professionnel.

***SCREAMING EAGLES* – FROM THE FLAMES**
(2013 – durée : 38'41'' – 10 morceaux)
Pour être efficace, la musique n'a souvent pas besoin d'artifices. Vous mettez quatre gars ensemble, animés d'une même passion pour la musique et à force de travail et de répétitions, vous obtenez une musique qui incite à taper du pied. C'est le cas à travers les morceaux proposés sur "From the Flames" des Screamings Eagles, formation d'Irlande du Nord, formée en 2012, qui possède cette urgence que développe également leurs compatriotes The Answer. Le quatuor composé de Chris Fry (chant), Andrian McAleenan (guitare), Ryan Lilly (basse) et Kyle Cuikshank (batterie) possède une énergie redoutable et même si le début de l'album, à travers ces deux premiers titres ("All The Way", "Down The River") font penser à AC/DC (période Bon Scott), d'autres compositions, à l'instant du groovy "Fight With Fire" démontrent des qualités propres. La voix de Chris, travaillée au whisky, possède la profondeur et le feeling pour s'immiscer dans ce hard rock musclé, qui fait également penser aux ricains de Black Stone Cherry ("Rock N Roll Soul") ou The Black Crowes, pendant qu'Andrian appuie le tout de ses riffs et de ses soli incandescents. D'une efficacité sans faille, "From the Flames" est un concentré énergétique de pur hard rock et on aime ça ! (Yves Jud)

***SEVENTH KEY* - I WILL SURVIVE – durée : 51'34'' – 11 morceaux)**
"The Raging Fire", le deuxième opus de Seventh Key remontant à 2004, il aura fallu être patient pour pouvoir à nouveau écouter des compositions du projet monté par Billy Greer (chant, basse) et Mike Slammer (guitare, claviers, programmation). Le reste de la formation a changé entre temps et c'est dorénavant Chet Wynd qui tient la batterie. Cet album dont la conception a débuté en novembre 2008 a été long à réaliser, mais le résultat est du niveau des deux premiers opus du groupe, à une différence près : les nouvelles compositions se veulent plus progressives, à l'instar du morceau qui donne son nom à l'album, tout en conservant l'aspect mélodique du passé. L'influence de Kansas est également plus présente, ce lien n'étant pas incongru, puisque Billy est également bassiste dans ce groupe, dans lequel il tient également le micro en soutien de Steve Walsh, le chanteur principal du groupe. La voix des deux chanteurs est d'ailleurs assez proche, cette ressemblance étant très frappante sur les titres de Seventh Key. Le violon est également très présent au sein de "I Will Survive", David Ragsdale de Kansas apportant son renfort sur quatre titres dont la très belle ballade acoustique "Sea Of Dreams". Compositeur de talent, Mike Slammer (Streets, Steelhouse Lane) démontre également à nouveau toute sa virtuosité à la guitare, lors de soli incisifs, tout en distillant des riffs hard ou plus mélodiques ("The Only One"). L'attente aura été longue, mais le résultat ne souffre d'aucune critique. (Yves Jud)

***SHANGHAI GUNS* – SEVEN SHOTS**
(2012 – durée : 32'25'' – 8 morceaux)
J'ai découvert Shanghai Guns à travers l'excellent magazine anglais Aor, que j'avais acquis lors de mon séjour à Nottingham lors du Firefest. Ma curiosité étant piquée au vif suite à l'écoute d'un titre sur le sampler du magazine, j'ai décidé de contacter le groupe qui m'a fait parvenir son cd, qui malgré le fait qu'il soit sorti en 2012, mérite toute notre attention, car Shangai Guns propose un hard influencé par le meilleur des eighties. On ressent d'emblée toute la folie de cette période, avec des soli de guitare à profusion ("Long Way Hard decision", "Whinger"), Yves Leyvraz étant fortement influencé par Eddie Van Halen et George Lynch (Dokken, Lynch Mob). Monté par Yves (qui a composé et produit l'album) et Sebastien Chave (batterie) en 2011, Shangai Guns fait preuve d'une réelle maturité musicale, et si vous êtes adepte de la vague hard/glam sleaze ("As Long As I Rock") initiée dans les eighties à Los Angeles à travers des combos tels que Danger Danger, Mötley Crüe, Firehouse et consorts, vous serez comblés, car même si ce groupe est helvétique, sa musique est ancrée dans le style ricain. Un deuxième album est en cours de finalisation, avec un changement d'importance, puisque ce sera une voix féminine qui sera derrière le micro. On a hâte d'entendre le résultat. (Yves Jud)

***SIGNUM REGIS* – EXODUS (2013 – durée : 49'41'' – 11 morceaux)**
Signum Regis est un trio slovaque, composé de Filip Koluš (guitare), Ronnie König (basse) et Jard Jančula (batterie), qui vient de sortir son troisième opus, après un premier album éponyme paru en 2008 et "The Eyes Of Power" en 2010. Au vu de ce qui précède, que les lecteurs qui penseraient que Signum Regis est une formation entièrement instrumentale et qui seraient réfractaires à une musique sans chant, qu'ils soient rassurés. Le trio a fait appel à plusieurs chanteurs pour étoffer les compositions. C'est ainsi que l'on retrouve Lance King (Ex-Pyramaze, Balance Of Power), Michael Vescera (Obsession), Matt Smith (Theocracy), Göran Edman (ex-Yngwie Malmsteen,…), …Tous ces vocalistes mettent leur voix au service d'un heavy/power métal teinté d'influences néo-classiques. L'ombre du guitariste suédois plane d'ailleurs sur certains titres ("The Promise Land"), mais l'on pense également à Statovarius ou Helloween. L'album est basé sur un concept dont le thème est l'esclavage des israéliens dans l'ancienne Egypte. L'ensemble de l'album est puissant et épique, avec de nombreux titres rapides, le seul reproche pouvant être lié au son de batterie qui manque de relief, pour le reste "Exodus" est un très bon album. (Yves Jud)

***SILENT VOICES* – REVEAL THE CHANGE**
(2013 – durée : 53'26'' - 7 morceaux)
Avec "Reveal the change", les Finlandais de Silent Voices emmenés par le claviériste et le bassiste de Sonata Arctica, nous proposent déjà leur quatrième album. Sept nouvelles compositions permettant d'apprécier le heavy prog metal de grande qualité du groupe qui a fait appel ici, et sans que jamais la cohésion du disque n'en souffre, à pas moins de cinq chanteurs dont Mats Leven (Malmsteen, Therion) sur deux titres, Michael Vescera (Obsession, Loudness, Malmsteen) et Mike Di Meo (Riot, Masterplan). Dès l'excellent "The fear of emptiness" qui ouvre l'album avec ses neuf minutes, le ton est donné et l'on peut apprécier le jeu du guitariste Timo Kauppinen. "No turning back" plus sombre avec son orgue et des parties de guitare qui renvoient à Yngwie Malmsteen, voit les Finlandais nous emmener dans un registre plus heavy avant de revenir très vite au prog metal avec "Reign of terror" où Michael Vescera se montre particulièrement à son aise et apporte à Silent Voices une nouvelle dimension. Sur le binaire et entraînant "Faith in me", c'est Tony Kakko, le chanteur de Sonata Arctica qui vient assurer les vocaux tandis qu'avec "Black water", Silent Voices se lance dans un instrumental enflammé permettant là encore d'apprécier le son et la virtuosité du guitariste. "Burning shine" pour la seconde apparition de Mats Leven est un autre temps fort de ce disque très recommandé qui est

conclu par les onze minutes de l'ambitieux "Through my prison walls" où l'on retrouve Mike Di Meo, le chanteur américain qui avait remplacé Jorn Lande au sein de Masterplan pour l'album "MKII". (Jean-Alain Haan)

***STATION* – WIRED (2013 – durée : 16’24’’ – 4 morceaux)**

En quatre morceaux, le groupe new yorkais Station démontre le retour en force du hard influencé par les eighties. En effet, le hard joué par le quatuor s’inspire de Van Halen, White Lion, Firefouse ou Extreme. L’influence du combo bostonien se retrouve à travers la ballade acoustique "I’d Understand" qui a des petits airs de "More Than Words". Le chant de Patrick Kearney est parfait pour le style, mélodique, groovy tout en étant puissant, alors que Chris Lane à la guitare sait placer de nombreux petits soli au sein d’une même compo ("Don’t Take Heaven Away From Me"). Voulant mettre le maximum de chances de son côté, le quatuor n’a pas hésité à aller à Nashville pour enregistré son Ep pour ensuite le faire mixer et produire par le légendaire Michaël Wagener (Dokken, Warrant, Skid Row, …). Avec un EP de cette qualité, Station possède toutes les cartes en main pour aller loin. (Yves Jud)

***STATUS QUO* – THE FRANTIC FOUR REUNION 2013 – LIVE AT HAMMERSMITH APOLLO (cd 1 – durée : 45’53’’ - 11 morceaux / cd 2 – durée : 39’40’’ – 7 morceaux)**

Après quarante bonnes années de carrière, Status Quo est peut être bien devenu aujourd'hui le meilleur "tribute band" de Status Quo. Le groupe continue certes de sortir régulièrement des albums studio ("Bula quo!" pour le dernier en date) qui n'apportent plus grand chose à cette légende qu'est le Quo après trente albums dont un paquet de "classiques" dans les années 70' et 118 millions de disques vendus. Reste que sur scène, le groupe emmené par Francis Rossi et Rick Parfitt est aujourd'hui encore une formidable "machine de guerre" à la set list en forme de best of, et qui peut encore "botter le cul" à bien des jeunes groupes. Anniversaire oblige, la formation originale avec les retours de John Coghlan à la batterie et d'Alan Lancaster à la basse s'est retrouvée en 2012 pour un "Frantic four reunion tour" à travers l'Angleterre. Une tournée immortalisée en cette fin d'année par ce double cd's qui compte 18 titres enregistrés à l'Hammersmith Apollo. Mais aussi bon que peut l'être un album live de Status Quo et au-delà de l'aspect purement "historique" de cet enregistrement avec les retrouvailles des quatre musiciens, l'intérêt de cet énième disque en public conduit forcément à s'interroger d'autant que onze de ces titres figuraient sur le fameux double live de 1977, enregistré à l'Apollo Theatre de Glasgow et que les live du groupe sont déjà très nombreux (citons au hasard l'excellent "Live at the NEC") . Il faut pourtant reconnaître que ce Status Quo dans sa formation originale est particulièrement à son avantage et affiche ici une énergie communicative. Le groupe a visiblement oublié les querelles et les procès d'antan, et est en grande forme, tous les classiques sont là et le Quo attaque pied au plancher avec des brulots du calibre de "Junior's wailing" et "Backwater", avant que "Down down" ou "Roadhouse blues" ne suivent. Que du bon et de quoi se convaincre que les rois du hard rock boogie ne sont pas prêts du tout de laisser leur place... (Jean-Alain Haan)

***STRYPER* – NO MORE HELL TO PAY**
(2013 – durée : 51’13’’ – 12 morceaux)

Après un excellent album de reprises intitulé "The Covering" sorti en 2011 et la parution en début 2013 de l’opus "Second Coming" qui était constitué de réenregistrements des meilleurs morceaux de sa discographie, Stryper remet le couvert fin 2013 avec un album contenant uniquement des nouvelles compositions et le moins que l’on puisse dire, c’est que c’est une réussite totale. On croirait en effet, être revenu au temps des meilleurs albums du quatuor californien, les excellents "To Hell With the Devil" (1986) et "In

God We Trust" (1988). Ce dixième opus, en incluant les deux albums précités en début de chronique, est également l'un des plus heavy de la carrière du combo chrétien, grâce à des titres très puissants ("Save By Love", "Legacy"), Michaël Sweet durcissant même sa voix, tout en conservant cette facilité à monter dans les notes les plus hautes ("No More Hell To Pay"). Le jeu de guitare d'Oz Fox reste toujours aussi flamboyant lors des soli ("Jesus Is just Alright"), l'ensemble de l'album nous incitant à faire des prières afin que les quatre musiciens viennent au plus vite porter la bonne parole en Europe. (Yves Jud)

***THE STRYPES* – SNAPSHOT (2013 – durée : 36' – 12 morceaux)**

Alors bien sûr, il y a ceux qui vont dire que The Strypes arrivent cinquante ans trop tard et après les Beatles et les Stones, et que ces douze compositions (dont huit ont été signées par le groupe) ont un sérieux goût de réchauffé. En réalité il ne faut pas bouder son plaisir à l'écoute de ces quatre jeunes irlandais, à peine sortis du collège et qui nous offrent avec ce premier album, une belle leçon de rock'n'roll. Ce "Snapshot" est en effet un très bon disque qui va droit à l'essentiel à l'image des excellents "Mystery man" et "Blue collar jane" qui ouvrent l'album. Ces quatre musiciens sortis de nulle part ont un indéniable talent pour écrire de bons titres et ne renient pas les références au rock des 60' et au blues. Des jeunots qui à l'image d'un Jack Bugg, impressionnent aussi par la maturité de leur musique et leurs qualités techniques (il suffit d'écouter le guitariste Josh Mc Clorey...). Si "Mystery man" avec son attaque très brute renvoie aux débuts des Beatles et des Stones, le single "Blue collar jane" avec son gros riff de guitare et son refrain accrocheur fait mouche, sur "What the people don't see" ou "Perfect storm" l'harmonica s'invite. Et puis The Strypes c'est aussi le blues ("She's fine" et "Angel eyes") et des reprises (quatre au total) qui ont fait l'objet d'un choix très intelligent ("I can tell" de Bo Diddley, "You can't judge a book by the cover" de Willie Dixon, "Heart of the city" de Nick Lowe et le classique "Rollin' and tumblin'"). Un retour aux sources plein de fraîcheur et bourré d'énergie. (Jean-Alain Haan)

SUNS OF STONES
(2014 – durée : 37'44'' – 10 morceaux)

Une nouvelle fois, le label Bad Reputation a trouvé la perle rare, dans un registre musical qui tient aussi bien du hard, du classic rock que du rock sudiste. Pour une fois, le groupe ne vient pas d'Australie ou d'Europe, mais du Canada. S'étant forgés une expérience dans diverses formations ayant de se retrouver au sein de Suns Of Stones, les musiciens de ce groupe font preuve d'une accroche musicale sans faille, aidé par le gosier en feu de son chanteur, Alan. Ce gars est à l'aise aussi bien sur les brûlots musicaux que sont "Hold On Me", "Rise Up" que sur les sudistes "Another Dollar", "Down The Road" ou le plus groovy "A Little More". Cet opus suinte l'énergie à tous les étages, d'autant que les riffs autant que les soli sont à l'avenant : directs et foncièrement hard ! Un groupe qui a su distiller ses influences (Lynyrd Skynyrd, Aerosmith, The Black Crowes, Free, …) avec talent pour un résultat des plus rock'n'roll ! (Yves Jud)

***UGLY KID JOE* – STAIRWAY TO HELL**
(2013 – durée : 35'26'' – 9 morceaux / dvd – durée : 44')

Le retour d'Ugly Kid Joe fera plaisir à pas mal de monde, car au début des années quatre vingt dix, ce groupe avait fait le buzz avec ses textes parodiques le tout décliné sur un fond métallique déjanté des plus alléchants. Le succès fut très rapide grâce au titre "Everything About You", à tel point que le groupe californien pu ouvrir pour les plus grands. Je me souviens d'ailleurs du show mémorable que le quintet avait donné à Zurich en avant groupe de Def Leppard le 10 mai 1993 devant un Hallenstadium bondé. Alors lorsque le groupe a annoncé sa reformation en 2010, marqué par quelques concerts, beaucoup ont espéré un nouvel album. C'est presque le

cas, car "Stairway To Hell" est le EP que le groupe a d'abord sorti sans l'aide d'aucun label, avant que le label allemand Metalville le sorte agrémenté de trois titres acoustiques de très bonne facture ("Cat's In The Cradle" est une excellente ballade) ainsi que d'un dvd. Les six titres qui composent l'EP sont assez différents, les deux premiers "Devil's Paradise" et "You make Me Sick", étant assez heavy avec de gros riffs, alors que "No One Survive" dévoile de passages plus mélodiques. Les deux titres suivants "I'm Alright" et "Love Ain't True !" (avec la participation de deux membres de Fishbone) sont plus dans un registre fusion avec un groove de tous les instants, alors que la composition "Another Beer" conclut cet EP dans une ambiance "country". Malgré cette diversité, l'ensemble est compact, la réussite tenant en premier lieu à Whitfield Crane, dont le timbre de voix se montre à l'aise dans tous les registres. Le dvd qui comprend notamment deux clips, une interview du groupe et le concert que la formation a donné le 10 juin 2012 devant la foule immense du Download en Angleterre, confirme le retour en force de ce groupe. Espérons que cela continue avec un nouvel album et de nouveaux concerts. (Yves Jud)

***VENGEANCE* – PIECE OF CAKE**
(2013 – durée : 44'45'' – 11 morceaux)

Pour son nouvel opus, le combo hollandais Vengeance continue à délivrer un hard rock classique, dont le point central reste la voix rocailleuse de Leon Goewie, avec toujours cette faculté de monter dans les aigues. Alors même si le chanteur en fait parfois un peu trop, nul doute que pour le reste, sa voix puissante sait se montrer convaincante. Cet album qui fait suite à l'album "Piece Of Cake" paru en 2012, ne comprend plus les invités prestigieux présents sur l'opus précité (entre autres, le batteur Chris Slade ex-AC/DC ou le bassiste Chris Glen – MSG). On retrouve néanmoins au poste de guitariste, Timo Somers, également guitariste dans Delain, qui avait pris la relève de son père Jan décédé en 2011 et dans ce contexte plus hard et moins symphonique, l'homme fait preuve d'un jeu beaucoup plus volubile. Les soli sont présents à de nombreuses reprises et aussi bien, sur les titres puissants ("World Arena") que ceux plus nuancés ("Train"), voire dans un registre bluesy à la Gary Moore ("Back To Square One" écrit par Jan avant son décès), son jeu impressionne. Un dixième album carré, comme à l'accoutumée pour ce groupe qui a débuté sa carrière en 1983 et qui n'a jamais connu le succès, ce qui est bien dommage, car la musique de Vengeance est variée et efficace. Heureusement, Leon Goewie, seul membre d'origine, continue à y croire et mérite tout notre soutien. (Yves Jud)

REEDITION

***JON ANDERSON* – CHANGE WE MUST**
(2013 – durée : 1'04'' - 14 morceaux)

La carrière de Jon Anderson, le chanteur de Yes, s'échelonne sur près de 50 ans avec outre sa participation à ce groupe majeur du rock progressif dont il est et restera LA voix, de nombreuses collaborations (Vangelis, Mike Oldfield, etc.) et une riche discographie solo. Six ans après "In The City Of Angels" (1988) et après avoir travaillé avec Vangelis au projet Jon & Vangelis, ou avec Kitaro, le chanteur enregistre ce "Change we must" en 1994. Pour ce septième album solo, sans doute l'un de ses meilleurs, Jon Anderson a choisi de travailler avec un orchestre symphonique et un chœur. Avec cette voix toujours aussi magique, il nous offre des nouvelles compositions mais aussi du matériel plus ancien dans de nouvelles orchestrations comme "Hearts" qui figurait sur l'album "90125" de Yes ou "State of Independence" qui figurait sur l'album "The friends of Mr Cairo" de Jon & Vangelis comme "Change we must", 'The kiss" ou "Candle song". Sur "Chagall duet", Jon Anderson nous propose un duo très réussi avec la soprano française Sandrine Piau. Un très beau disque dont Esoteric Recordings-Cherry Red records nous propose aujourd'hui une belle réédition agrémentée d'un livret soigné avec en bonus une interview du chanteur. (Jean-Alain Haan)

SONISPHERE
METALLICA
BY REQUEST
+ SPECIAL GUESTS
Freitag, 4. Juli 2014, 17.00
St. Jakob-Park Basel
Blick
BASILISK
students.ch
ticketcorner.ch
www.goodnews.ch
App Store

***CHEETAH* – ROCK & ROLL WOMEN**
(1981 – réédition 2013 – durée : 40’52’’ – 11 morceaux)
Lors de sa sortie en 1981, cet album avait fait sensation avec son duo de chanteuses, Lyndsay et Chrissie Hammond (deux sœurs nées à Londres mais qui ont émigrées à Melbourne au début des années 60) qui proposaient dix compositions de hard mélodique et groovy, le tout produit par le duo Harry Vanda et George Young, connus pour avoir produits également plusieurs albums d’AC/DC. Pour la réédition de cet album culte, entièrement remastérisé, qui de mieux placé qu’Eric Coubard pouvait ressortir cet album (complété d’un titre bonus et d’un livret de douze pages) sous format cd et ce n’est d’ailleurs pas un hasard, si "Rock & Roll Women" sort sur Bad Reputation, le label ayant distribué de nombreux groupes australiens (Dirt River Radio, The Poor, Koritni, The Deep End, …). Les titres de cet opus sont soient orientés hard avec des riffs efficaces ("Bang Bang") qui vous donnent envie de taper du pied ("Rock ‘N’ Roll Woman", "I’m Yours") avec un chant soit très rock, soit plus mélodique, les timbres des deux sœurs se combinant à merveille. Certains compos sont plus mélodiques, notamment "Scars Of Love" avec ses claviers en appoint et surtout la power ballade "Spend The Night" qui fit un carton à sa sortie. Certaines influences rock se joignent à l’ensemble ("N.I.T.E.) voire blues rock ("Let The Love Begin") pour un résultat très varié mais surtout très réussi. Malgré toutes les qualités présentes, cet album fut l’unique sortie discographique de Cheetah. Quel dommage ! (Yves Jud)

***DEEP PURPLE* – STUTTGART 1993 (2cds – durée 2h34’’ – 20 morceaux) / NEC BIRMINGHAM 1993 (2cds – durée : 2h00 - 18 morceaux) / PERFECT STRANGERS LIVE (2cds – durée : 1h50’ – 15 morceaux + dvd)**

Le label Cherry Red Records propose de nouvelles rééditions des concerts donnés par Deep Purple le 16 octobre 1993 à Stuttgart et le 9 novembre 1993 à Birmingham lors de la tournée de "The Battle Rages On", l'album marquant un énième retour de Ian Gillan après l'éviction de Joe Lynn Turner. Deux concerts sortis sur disque en 2006 et déjà réédités en 2007, dont la compilation "Come Hell Or High Water" proposait également des extraits. Alors que les tensions étaient alors extrêmes au sein du groupe et que le départ de Blackmore interviendra quelques semaines plus tard en Finlande, ce dernier se distinguera d'ailleurs lors du concert au NEC de Birmingham en s'en prenant notamment à un cameraman lors de son entrée sur scène sur "Highway star", et en rejoignant ensuite régulièrement les coulisses pendant la soirée. On notera que "The Mule" et "Speed King" ne figurent pas dans la set-list du NEC à la différence de celle du concert de Stuttgart. A l'époque, Ian Gillan, parlait de ce live au NEC comme du plus mauvais concert du groupe et avait même obtenu que le disque soit retiré des bacs, aujourd'hui une nouvelle chance est donnée à ce disque live à la valeur historique certaine pour les fans et dont une nouvelle écoute permet de reconsidérer à bien des égards l'avis un peu sévère du chanteur. Deep Purple interprète comme en Allemagne, quatre titres de "The Battle Rages On" et propose malgré le contexte et quelques approximations des versions honnêtes de ses "classiques". Le concert de Stuttgart, qui bénéficie d'un excellent son, est quant à lui bien supérieur et peut-être bien un des meilleurs enregistré par le groupe. Porté par un public allemand survolté et conquis, Deep Purple donne là en effet le meilleur. Gillan est très en voix ce soir-là et particulièrement communicatif avec le public, la guitare de Blackmore a retrouvé son éclat et John Lord improvise pendant plus de huit minutes sur le thème de la neuvième symphonie de Beethoven. Vingt titres au total et de formidables versions de "Child In time","Hush" et "Smoke On The Water" tandis que des titres plus récents comme "Perfect Strangers" ou "Knocking At Your Back Door", datant de la précédente reformation de la Mark II, s'imposent comme de nouveaux "classiques" du groupe. A propos de cette réunion de 1984, la fin de l'année 2013 a aussi vu la sortie d'un autre double album live de Deep Purple avec ce "Perfect strangers live" enregistré cette même année lors de la tournée australienne du groupe. Là encore du

très bon Deep Purple et le double cd est accompagné d'un dvd avec les images du concert ! (Jean-Alain Haan)

INTERVIEW DE RENAUD VILLET (RIVHERSIDE)

Multi-instrumentiste, proposant une musique au carrefour de plusieurs styles, Renaud Villet n'a pas choisi la facilité pour son projet développé à travers Rivherside et pourtant le résultat séduit par son ouverture musicale et son professionnalisme. Renaud, à travers les lignes qui suivent, nous relate l'histoire de ce projet bien personnel. (Yves Jud)

Avant de parler de ton album, pourrais-tu nous indiquer quel a été ton parcours musical ?
Je joue de la guitare depuis une vingtaine d'années, je donne des concerts depuis quinze ans et depuis dix ans, je me suis consacré presque exclusivement au blues, en jouant dans plusieurs formations, en essayant d'être assez fidèle aux traditions de ce style. Depuis deux ans, j'avais un duo acoustique, Mellow Blues Duo, et j'ai commencé à écrire des chansons, mais sans me limiter à un style particulier. Ma musique est évidemment influencée par le blues, car j'en ai joué beaucoup, mais à travers la musique que je développe dans Rivherside, je ne me revendique pas comme un musicien de blues pur.

La pochette de ton album est assez surprenante, tu as voulu faire passer un message à travers-elle ?
La pochette n'est pas de moi, on me l'a proposé et comme je cherchais un titre pour mon album, dans lequel j'ai tout fait, j'ai trouvé "Something In My Mind", titre qui s'imbrique bien avec le dessin figurant sur l'album. Mais pour répondre à ta question, il n'y a pas de message derrière la pochette.

Pourquoi avoir choisi comme nom RivherSide ?
Je cherchais un nom en anglais, car je chante en anglais et qui, en plus, se prononce facilement. De plus, le nom comprend les deux lettres, R et V, de mon nom et j'ai rajouté un H pour me démarquer du nom Riverside qui est un nom assez commun en Angleterre. De ce fait, les gens qui me chercheront me trouveront facilement, car il y a le H en plus.

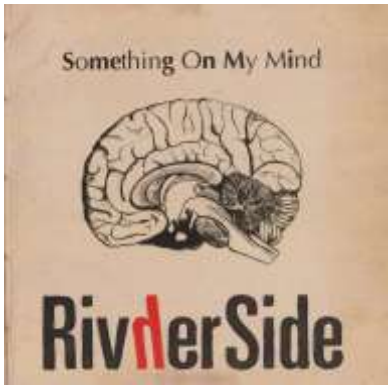
Ta musique va puiser ses influences dans différents styles. Pourrais-tu les décrire ?
Comme je te l'ai indiqué, il y a beaucoup d'influences blues dans ma musique, mais un style de blues en particulier ressort, basé sur le blues électrique rythmique du Mississippi. Je pense que tu as remarqué qu'il n'y a pas de basse sur l'album, le blues que je joue est basé principalement sur la batterie et la guitare. Il y beaucoup de formations de blues qui privilégient ce style, très brut et très rythmique. C'est autour de cette base que j'ai construit mes chansons, en ne m'imposant aucune barrière.

Tu vas défendre ton album sur les planches ?
Pour l'instant non, car c'est moi qui m'occupe des tournées et ce n'est pas facile, car je ne suis pas artiste à 100%, puisque j'ai aussi un boulot à côté. L'idéal serait de trouver un tourneur qui puisse me trouver des endroits, où je puisse jouer. De ce fait, l'hiver va être très calme, puisque dans l'immédiat, je n'ai pas encore trouvé quelqu'un pour m'épauler, mais je vais m'y consacrer dès maintenant.

En regardant les titres de tes morceaux, j'ai eu le sentiment que tu écrivais des choses assez personnelles ?
Pas vraiment, où alors c'est fait de manière inconsciente. En fait, j'écris toujours la musique et parfois j'ai un bout de phrase qui me vient en tête en même temps, comme par exemple "My Heart In Georgia" et comme cela sonnait bien d'un point de vue rythmique, j'ai brodé autour de ces quelques mots. J'accorde plus d'importance à la sonorité, aux ambiances, à la tonalité des mots, qu'à leurs significations propres. Je n'ai pas de message à faire passer à travers mes textes. De plus, avec l'anglais, la sonorité des mots passe

beaucoup mieux que le français. Tes lecteurs pourront d'ailleurs le découvrir à travers mon site : http://rivherside.com/

BLUES - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK



***RIVHERSIDE* – SOMETHING ON MY MIND**
(2013 – durée : 37'13'' – 11 morceaux)
Rivherside est le projet de Renaud Villet, artiste au sens large du terme, car l'homme en plus d'être chanteur est également musicien multi-instrumentiste et compositeur. Ayant déjà une expérience conséquente derrière lui, notamment à travers différentes formations blues auxquelles il a collaboré (Mellow Blues Duo, The Black And Blue Kings, Les Mercredis 2 Blues, ….), Renaud a peaufiné la musique développé au sein de Rivherside. Il nous convie ainsi à un voyage musical ("My Heart On Georgia"), mais empreint d'un gros feeling ("Something On My Mind"), où sa voix couplée à sa guitare nous ramène vers les racines du blues, tout en débordant du cadre du style. Ce dernier est souvent épuré, mais néanmoins doté d'un gros feeling ("Bye Baby Bye Bye") avec en appui un harmonica ("Open Your Mind") et de nombreux passages électro acoustiques ("Sunday"). L'esprit de l'album est très "roots" avec quelques touches rock qui permettent d'étoffer l'univers musical de Rivherside qui séduira aussi bien les amateurs de blues que ceux avides de découvrir des artistes à part. (Yves jud)

***SAVOY BROWN* – SONGS FROM THE RAOD (2013 cd – durée : 1h15'33'' - 12 morceaux /dvd – durée : 1h40'13'' - 14 morceaux)**
Le label allemand Ruff Records continue de sortir périodiquement des albums live intitulés "Songs From The Road" qui proposent simultanément un cd audio et un dvd live du concert présent sur le cd, avec dans le cas de Savoy Brown, deux titres en plus sur le dvd. Très bonne initiative qui permet d'associer l'image au son. Formé en 1966 à Londres, Savoy Brown est une formation de blues rock qui a connu le succès en Europe, mais également aux Etats Unis, chose assez rare pour être signalée. Avec plus de trente-trois albums à son compteur, le groupe a eu tout loisir de démontrer qu'il maitrise le style, et c'est évidement en live que le groupe prend toute son ampleur, avec des titres courts mais aussi parfois plus longs, où Kim Simmonds, le leader du groupe, peut se permettre de longues improvisations à la guitare ("Hellbound Train" qui dure prêt de quatorze minutes). La présence d'un saxophone ("24/7", "Street Corner Talking") apporte un côté groovy au blues rock joué par le quatuor. Les compositions vous feront taper du pied ("Shock Waves") avec un entrain qui ne faiblit pas, alors que quelques blues langoureux permettent d'aérer l'ensemble. Enregistré le 5 mai 2012 au Musiktheater Piano à Dortmund, ce concert séduira tous les amoureux de blues rock efficace. (Yves Jud)

***MIKE TRAMP* – COBBLESTONE STREET**
(2013 – durée : 42'29'' - 10 morceaux)
Cobblestone Street est le sixième album studio de Mike Tramp. Souvenez-vous : Mike Tramp, c'est le beau gosse qui ressemblait à Rahan et qui chantait dans White Lion, un groupe de glam métal dans les années 80, et dans Freak of Nature, un groupe de hard qui n'est pas passé à la postérité, dans les années 90. Depuis, l'homme voyage seul, dans une tout autre direction. Car là, on est loin du strass et des attributs ostensibles du glam rock, puisque Mike Tramp nous plonge dans une ambiance intimiste, pleine de calme et de poésie. Les 10 titres du cd sont joués à l'acoustique dans un style qui rappelle Bob Dylan, surtout quand c'est l'harmonica qui accompagne la guitare ("Ain't the life I asked for", "Revolution"), mais aussi l'album *Adore* de Smashing Pumpkins ("We'll be alright", "Find it in your heart") ou le *Beautiful Freak* de Eels ("New day", "What are you gonna do", "Once"), tandis qu'un titre comme "Angel or Devil" renvoie de loin en loin à l'atmosphère

du Led Zep *III*. Les textes sont également très mélancoliques et révèlent une quête introspective de l'auteur sur son passé ("Cobblestone street"), son présent ("Ain't the life I asked for", "Find it in your heart") et son avenir ("New day"). Les mélodies sont particulièrement soignées et l'apport du clavier dans la plupart des morceaux fait oublier l'usage confidentiel de la batterie. La voix de Mike Tramp est pleine de sensualité et crée de l'émotion tout au long de cet opus. Laissez-vous emporter par cette rêverie musicale au gré de titres enchanteurs comme "Cobblestone street", "Revolution", "Angel or Devil" ou "New day". Un disque apaisant. (Jacques Lalande)

***MIKE ZITO & THE WHEEL* – GONE TO TEXAS**
(2013 – durée : 62'03'' – 13 morceaux)
Mike Zito est un chanteur, guitariste, producteur, qui a déjà publié plusieurs albums sous son nom, tout en également présent au sein de Royal Southern Brotherhood, et qui s'est associé pour son nouvel opus à "The Wheel", des musiciens qu'il a rencontré au fil des années et qui partagent un amour commun pour la musique. Très influencé par le Texas, Mike s'est imprégné de cette région pour composer des morceaux qui illustrent la musique, la culture et l'ambiance de cet état américain. Les titres sont donc assez variés et vont du rock entraînant "Rainbow Bridge" (titre qui voit l'apparition du guitariste Sonny Landreth) au blues old school sur "The Road Never Ends", où le jeu à l'harmonica de Delbert McClinton apporte un souffle nouveau. On retrouve également sur plusieurs titres un saxophone qui donne une coloration plus swinguante aux compositions, alors que le piano joue un rôle prépondérant sur "Substraction Blues". Généreux et chaleureux, Mike n'étant pas avare en soli de guitare, cet album est à l'image du Texas : hot ! (Yves Jud)

CLASSIC CORNER

***SAVATAGE* – SIRENS (1983 – durée: 44'14'' –11 morceaux)**
1983 un nouveau groupe est né, bien que sévissant auparavant sous le nom d'Avatar et ayant sorti un EP "Dungeons are Calling", "Sirens est leur premier album sorti sous une autre pochette à l'époque. Côté musique nous avons là du lourd, du très lourd même, gros son pour les morceaux heavy et raffiné pour les plus mélodiques ! "Sirens" le premier titre cloue sur place, non pas par son côté hyper speedé style Metallica mais plutôt par son rythme lourd, certainement le meilleur titre du disque. Les prouesses vocales de Jon Oliva sont fabuleuses, ça sort directement de ses tripes. Les guitares superbement mises en avant nous caressent les tympans et la rythmique ouahhhh, Metallica à un petit frère au doux nom de Savatage. "Holocaust" titre évocateur, nous laisse dans un état pitoyable écrasant tout sur son passage. Les titres suivant nous achèvent tant par leur tempo speed que par leur heavy plombé, voir hard mélodique. En résumé un tel 1er album est un signe quant à la carrière d'un groupe, qui si vous ne la connaissez pas fait rêver, et les albums qui viendront par la suite sont de véritables petites pépites. (Raphaël)

DVD

***THE ROLLING STONES* – SWEET SUMMER SUN – HYDE PARK LIVE (2013 – dvd – durée : 132' - 19 morceaux / cd 1 – durée : 51'36'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 60'04'' – 8 morceaux)**
Lorsque les Rolling Stones ont annoncé qu'ils allaient fêter leurs 50 ans de carrière, lors de deux concerts géants à Hyde Park à Londres les 06 et 13 juillet derniers, les billets se sont envolés à la vitesse grand V et c'est devant 130 000 fans (65 000 par concert), que le quatuor est remonté sur scène. Comme il fallait s'y attendre lors d'évènements de cette envergure, les shows ont été enregistrés et filmés et sont parus sous différents formats. La présentation est soignée et on y trouve notamment un livret assez détaillé, qui permet de comprendre pourquoi le groupe a choisi cet endroit pour donner ces concerts. Ce choix n'est pas le fruit du hasard, car les Stones ont donné un concert mythique dans ce parc le 5 juillet en 1969, deux jours après le décès de Brian Jones, concert pendant lequel Mick Jagger avait récité des vers d'un poème de Shelley en hommage à Brian. Ce concert marquait également la première apparition live du guitariste Mick Taylor en remplacement de Brian et bien qu'ayant quitté le groupe en 1974, il est resté en contact avec ses anciens collègues, qui l'ont convié à venir sur scène lors des concerts 2013, le temps de deux morceaux ("Midnight Rambler" et sur le dernier morceau, l'incontournable "(I Can't Get No Satisfation"). Considéré comme le plus grand groupe de rock du monde et ayant survécu à toutes les modes, les Rolling Stones démontrent que malgré plus d'un demi-siècle de musique et d'abus divers, il reste un formidable groupe de scène avec une pléiade de hits ("Start Me Up" qui débute le concert, "Honky Tonk Women", "Gimme Shelter","Miss You" …tous les morceaux joués sont d'ailleurs des succès). Le dvd débute par un petit reportage qui commente les des deux concerts, avec des images d'archives, avant que débute vraiment le show (en plein jour, c'est l'été, avant que ne tombe la nuit) et là on ne peut que tirer notre chapeau : les "vieux" ont la pêche et le sourire ! Mick Jagger fait toujours le spectacle, alors que Keith Richard à la guitare conserve son style de "rockeur", la surprise venant de Ron Wood, survolté à la six cordes, pendant que Charlie Watts conserve son air impassible derrière sa batterie. Evidemment, les autres musiciens présents sur scène (bassiste, saxophoniste, claviériste,…) se montrent égalements très pro lors de ses shows gigantesques, dotés d'effets scéniques impressionnants (fumigènes, feu d'artifices, …). En résumé : un grand moment de rock'n'roll très bien filmé et bénéficiant d'un superbe son. (Yves Jud)

***NIGHTWISH* – SHOWTIME, STORYTIME**
(2013 – dvd 1 - durée : 135’ – 18 morceaux / dvd 2 - durée : 135’ / cd 1 : durée : 49’21’’ – 9 morceaux / cd 2 - durée : 46’25’’

L’histoire de Nightwish n’aura pas été de tout repos, puisque alors que personne ne s’y attendait, en pleine tournée en octobre 2012, le groupe annonçait que sa chanteuse Anette Olzon ne faisait plus partie du groupe. Après cette information, un flou s’est instauré avant que les finlandais annoncent que Floor Jansen (After Forever, Revamp) tiendrait le micro sur le reste de la tournée. Ce coffret permet de comprendre ce qui s’est passé pendant cette période, grâce au deuxième dvd qui à travers un reportage intitulé "Please Learn The Setlist in 48 hours" qui retrace les faits marquants de cette période d’incertitude. On apprend ainsi qu’un malaise existait depuis pas mal de temps entre Anette (qui a demandé expressément de ne pas figurer sur le dvd) et le reste du groupe et que la situation s’est compliquée lorsque la chanteuse a été hospitalisée à Denver juste avant le concert que Nightwish donnait le soir même. Le groupe ne voulant pas annuler ce concert, est alors monté sur scène en expliquant la situation au public en leur proposant deux alternatives : soit annuler le concert, soit monter sur scène avec Elize, chanteuse de Kamelot, ce groupe assurant la première partie du show. Le public ayant choisi la deuxième option, on voit le groupe annoncer la nouvelle à la chanteuse qui n’a que quelques minutes pour répéter, puis ensuite monter sur scène avec des copies des paroles en main. Après ce moment de stress, le groupe a tenté de continuer avec Anette lors de la date suivante à Salt Lake City, avant de se séparer de celle-ci. On découvre également le groupe dans le tour bus avec Floor qui a été appelée en renfort pour assurer l’intérim et qui a deux jours, pour apprendre quinze morceaux avant la date de Seattle. Le documentaire, sous-titré en anglais, nous permet d’intégrer l’intimité du groupe, que l’on sent fébrile, tendu, mais qui après ce premier concert avec Floor reprend confiance en lui. En bonus, le groupe nous convie à un tournoi de "table de hockey" pas vraiment passionnant et un morceau de Noël en hommage à Ville Lipiäinen qui s’est chargé de réaliser le documentaire. Le reste du coffret, et qui justifie largement son achat, est constitué d’un superbe livret (comme souvent avec Nuclear Blast), des deux cd audio du concert que le groupe a donné au Wacken le 03 août 2013 ainsi que du dvd du concert, le tout accompagné de deux bonus, "I Want My Tears Back" enregistré à Helsinki et "Ghost Love Score" saisi à Buenos Aires. Ce show du Wacken démontre que le fait, d’avoir recruté Floor s’est avéré judicieux, la chanteuse ne déclenchant pas de commentaire sur ses tenues (ce qui malheureusement avait souvent été le cas avec Anette), tout en s’appropriant de manière stupéfiante les titres aussi bien issus de l’ère Anette que de la période avec Tarja. Il est clair que même si la hollandaise n’a pas la finesse de Tarja, elle s’en sort néanmoins avec les honneurs sur "Wish I Had An Angel" et "Nemo" et cela pourrait donner l’idée à Tuomas d’inclure certains vieux titres lors de prochains concerts. Festival oblige, le show a été légèrement raccourci, tout en bénéficiant encore des superbes effets pyrotechniques présents tout au long de cette tournée "Imaginaerum". Très bien filmé, mettant en valeur chacun des musiciens, ce dvd est un régal pour les yeux, d’autant que les 82000 spectateurs font bloc pour soutenir le groupe, qui déploie son métal symphonique entrecoupés de passages celtiques grâce à la présence de Troy Donocley (qui est devenu membre à part entière du groupe, au même titre que Floor d’ailleurs), alors que Marco Hietala, tout sourire, tient le micro lors de plusieurs titres, permettant à Nightwish d’avoir deux vocalistes de front, aux fortes personnalités, le tout encourageant Nightwish à envisager l’avenir avec sérénité. (Yves Jud)

LES COUPS DE CŒUR 2013 DE YVES JUD

Cds : 1 : Fate - If Not For The Devil **2 : Hardcore Superstar** – C'Mon Take On Me **3 : Soilwork** – The Living Infinite **4 : Alter Bridge** – Fortress – **5 : Volbeat** – Outlaw Gentlemen And Shady Ladies **6 : Stryper** – No More Hell To Pay **7 : The Answer** – New Horizon **8 : Suicidal Tendencies** – 13 **9 : Dream Theater** – Dream Theater **10 : Children Of Bodom** – Halo Of Blood **11 : Saffire** – From Ashes To Fire **12 : Samantha Fish** – Black Wind Howlin' **13 : Five Finger Death Punch** – The Wrong Side Of Heaven And The Righteous Side Of Hell Vol 1 & 2 **14 : Fergie Fredriksen** – Any Given Moment **15 : The Deep End** – Cope This

Concerts : 1 : H.E.A.T – 19 octobre – Firefest – Nottingham (Angleterre) **2 : Spiritual Beggards** – 23 juin - Hellfest – Clisson **3 : Rick Springfield** – 31 mai – Z7 – Pratteln (Suisse) **4 : Sabaton** – 14 décembre 2013 – Knock Out – Karlsruhe (Allemagne) **5 : Ghost** – 09 juin – Sonisphere – Amnéville **6 : Harem Scarem** - 03 novembre – Heat Festival – Ludgwisgbourg (Allemagne) **7 : The Winery Dogs** – 17 septembre – Z7 – Pratteln (Suisse**) 8 : Anthrax** – 15 août – Foire aux Vins – Colmar **9 : Powerwolf** – 02 octobre 2013 – Z7 – Pratteln (Suisse**) 10 : Amaranthe** – 13 avril – PPM Fest (Belgique)

Dvds : 1: Nightwish – Showtime, Storytime **2 : Sabaton** – Swedish Empire Live **3 : Europe** – Live At Sweden rock – 30th Anniversary Show **4 : Epica** – Retrospect 10th Anniversary **5 : Udo** – Live In Sofia **6 : Angra** – 20th Anniversary Tour **7 : Anathema** – Universal **8 : Stacie Collins** – Shinin' Live !- Searching For Sugar Man **9 : Aerosmith** – Rock For The Rising sun **10 : Kreator** – Dying Alive

LES COUPS DE CŒUR 2013 DE JEAN-ALAIN HAAN

Cds : 1 : Walking Papers – Walking Papers **2 : Metallica** – Through The Never **3 : Fates Warning** – Darkness In A different Light **4 : Dream Theater** – Dream theater – **5 : Daft Punk** – Random Access Memories **6 : Steven Wilson** – The Raven That Refused To Sing (And Other Stories) **7 : The Strypes** – Snapshot **8 : Rodriguez** – BO Searching For Sugarman **9 : The Answer** – New Horizon **10 : Subsignal** – Paraiso **11 : Black Sabbath** – XIII **12 : David Bowie** - The Next Day **13 : Rush** – Clockwork Angels Tour **14 : Jake Bugg** – Shangri La **15 : Boston** – Life, Hope And Love

Concert : Living Colour 15 mars Z7 – Pratteln (Suisse)

Dvd : Rodriguez - Searching For Sugar Man

LES COUPS DE CŒUR 2013 DE JACQUES LALANDE

Cds : 1 : Audrey Horne – Youngblood **2 : Volbeat** – Outlaw Gentlemen And Shady Ladies **3 : Buckcherry** – Confessions **4 : Orphaned Land** – All Is One **5 : Chrome Molly** – Gundpower Diplomacy **6 : Kruk** – Be 3 **7 : Heaven's Basement** – Filthy Empire **8 : Black Stars Riders** – All Hell Breaks Loose **9 : Indigenous feta. Mato Nanji 10 : Whyzdom** – Blind **11 : Diablo Swing Orchestra** – Pandoras Pinata **12 : Spiritual Beggars** – Earth Blues **13 : King Cobra** – II **14 : Clutch** – Earth Rocker **15 : Hardcore Superstar** – C'mon Take On Me

Concerts : 1 : Accept - 11 juillet Rockharz - Ballenstedt (Allemagne) **2 : Michael Schenker** - 15 mai Casino - Basel (Suisse) **3 : Black Star Riders** - 28 octobre Z7 - Pratteln (Suisse) **4 : Volbeat** - 22 octobre Sala Apolo - Barcelone (Espagne) **5 : Audrey Horne** 3 octobre Le Grillen – Colmar **6 : Iron Maiden** 22 juin Hallenstadium - Zurich (Suisse) **7 : Kiss** 20 juin Hallenstadium - Zurich (Suisse) **8 : Buckcherry** 13 novembre Plaza - Zurich (Suisse) **9 : Blue Öyster Cult** 13 août Foire Aux Vins – Colmar **10 : Jethro Tull** 11 mai Musical Theater - Basel (Suisse)

LES COUPS DE CŒUR 2013 DE RAPHAËL

Cds : 1 : Nightwish – Showtime, storytime **2 : Crystal Ball** – Dawnbreaker **3 : Silent Force** – Rising From Ashesht **4 : Volbeat** – Outlaw Gentlemen And Shady Ladies – **5 : Pretty Maids** – Motherland **6 : Fate** – If Not For The Devil **7 : Amorphis** – Circle **8 : Avenged Sevenfold** – Hail To King **9 : Timo Tolkki's Avalon** – The Land Of New Hope **10 : Tarja** – Colours In The Dark

Concerts : 1 : Blue Oÿster Cult + Deep Purple 13 août Foire Aux Vins – Colmar **2 : Heat Festival : The Poodles + Harem Scarem + AT Vance…** 3 novembre – Ludwigsbourg (Allemagne) **3 : 30 Seconds To Mars** 10 juillet – Colmar

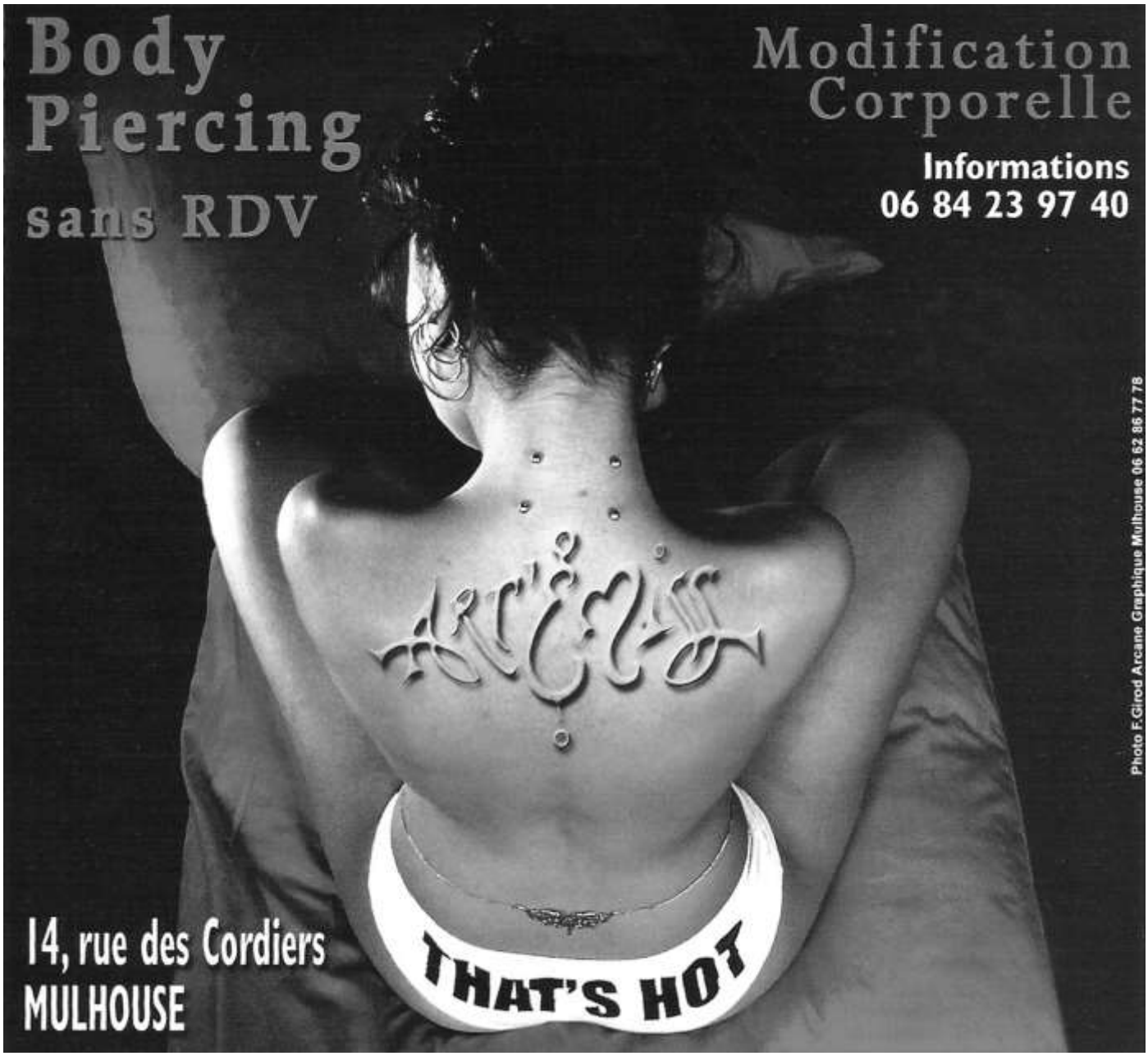
Dvds : 1 : Nightwish – Showtime, storytime **2 : Scorpions** – MTV Unplugged In Athens

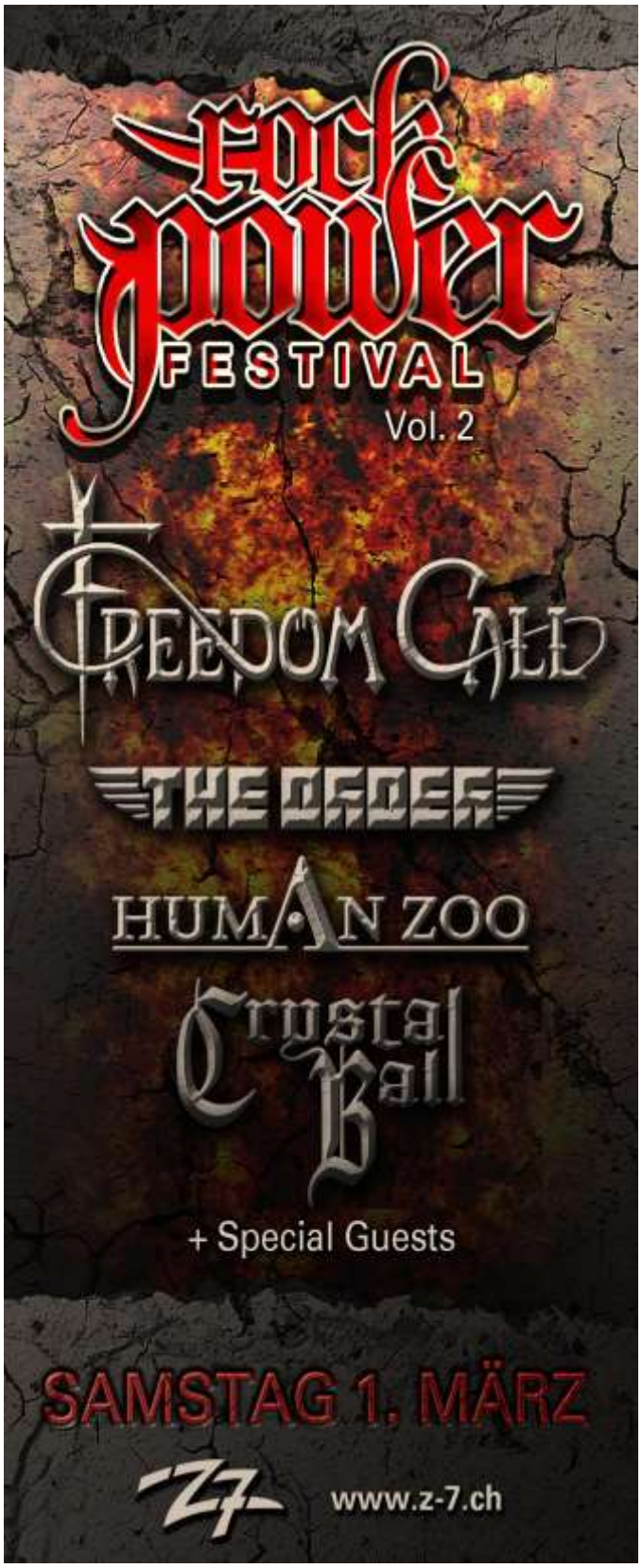
LIVE REPORT

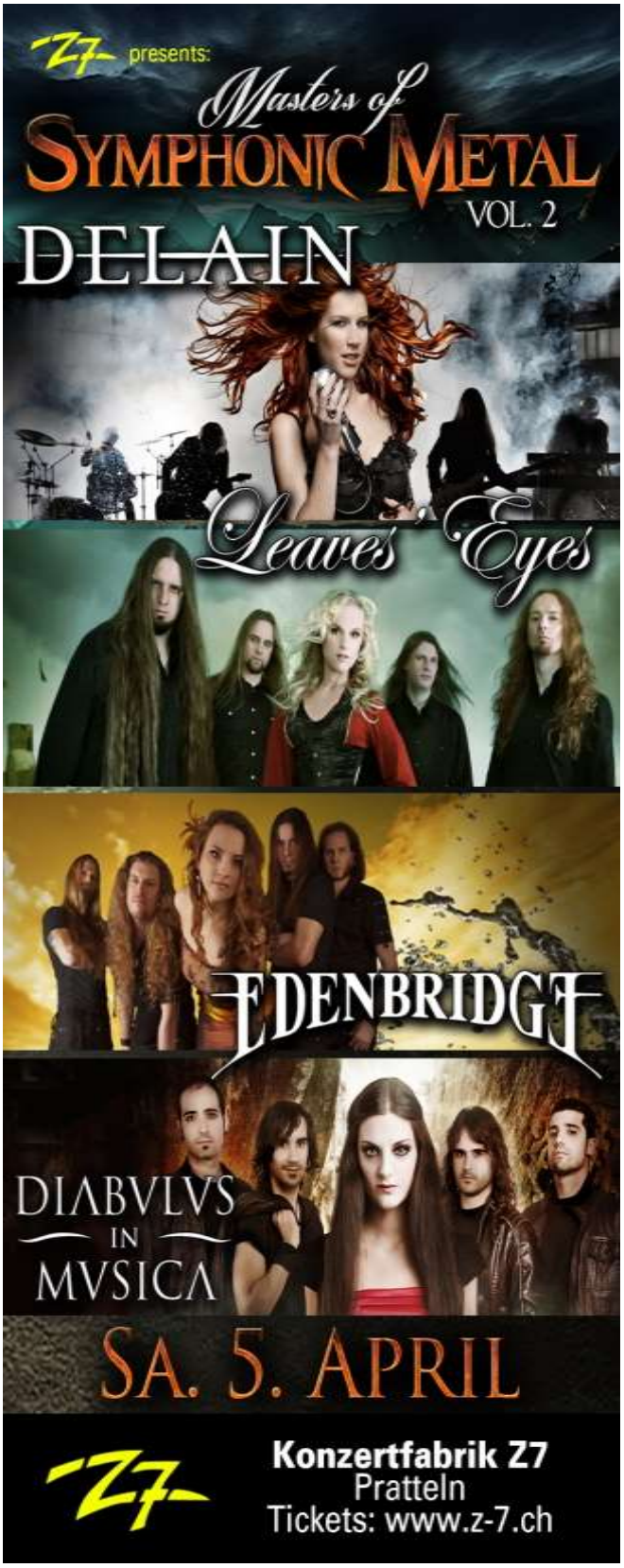
***H.E.A.T FESTIVAL* – dimanche 03 novembre 2013 – Rockfabrik – Ludwigsbourg (Allemagne)**

Après un superbe Firefest anglais, qui marquait ses dix années d'existence, en octobre, les fans de rock mélodique se sont retrouvés en Allemagne pour une nouvelle édition du H.E.A.T festival à la Rockfabrik de Ludwigsburg avec une affiche alléchante. Et rien de mieux pour débuter l'après-midi que Covered Call, formation suédoise, qui pour l'occasion venait défendre son deuxième opus "Impact" et dont l'attrait principal se situait au niveau de son nouveau vocaliste, Göran Edman, connu pour avoir été dans d'innombrables formations (Madison, Glory, Brazen Abbot, Yngwie Malmsteen, Street Talk, ….). Göran officiant dans de nombreuses formations, il n'est pas toujours aisé pour le suédois de connaître tous les textes des morceaux dans lesquels il pose sa voix, ce que le public de la Rockfabrik a pu constater, puisque le chanteur a dû s'aider de fiches pour interpréter les compos. Dans ces conditions pas évident de s'immerger dans ce concert qui donnait plus l'impression d'être une répétition générale, certes de qualité, qu'un véritable show, d'autant que Covered Call a raccourci son set qui s'est terminé au bout de trente minutes. Heureusement, le show festif des suédois de Bai Bang a remis les choses à leur place avec leur sleaze rock festif bâti sur des compos aux refrains irrésistibles ("Party Queen","I Love The Things You Hate", "Bigtime Party"). Imparable tout simplement ! Les italiens de Lionville investirent ensuite la scène, avec un line up légèrement remanié pour cette date allemande, puisque ce n'était pas Lars Säfsund (Work Of Art) qui tenait le micro (comme cela était le cas lors de l'édition 2012 du Firefest), mais Alessandro Del Vecchio, ses claviers étant installés en milieu de scène pour l'occasion. Malgré ce changement, Alessandro a démontré qu'en plus de jouer très bien des claviers, ce qui n'étonnera personne (l'homme multipliant également les collaborations au sein de nombreux groupes : Hardline, Axe, Silent Force, …), chante également très bien (au même titre que le guitariste Stefano Lionetti qui s'est également chargé de tenir le micro sur certains titres ou couplets), le tout s'intégrant parfaitement au rock mélodique teinté d'AOR de Lionville, rehaussé des soli survoltés du guitariste Mario Percudani. Suite à la défection des australiens de White Widdow (le groupe étant en plein enregistrement de son troisième opus), ce sont les anglais de Newman qui ont pris leur place sur l'affiche pour faire découvrir leur hard classique avec une set list en forme de best of ("Stay With Me", "If It's Love", "Heaven Knows"), ce qui peux s'expliquer aisément, Newman ayant dix albums à son actif ainsi qu'un album live. Une prestation correcte qui s'est terminée sur l'excellent "One Step Closer", mais qui aurait pu encore être meilleure, avec un petit break acoustique, exercice où Steve Newman (chant/guitare) et Shaun Bessant (guitare) se sont révélés excellents au Firefest. Enchainant les concerts, Hartmann a démontré une nouvelle fois, qu'il savait tenir une scène et a fait passer un excellent moment au public grâce à son hard mélodique du plus bel effet. Très bon chanteur, tout en étant un excellent guitariste, Oliver Hartmann a su proposer un set équilibré piochant dans ses cinq albums tout en clôturant son concert avec une interprétation très réussie du titre "Music" de John Miles. Un concert qui a fait monter la température à la Rock Fabrik avant l'arrivée d'At Vance (groupe où officiait d'ailleurs Oliver Hartmann jusqu'en 2002), formation germanique, dont la programmation pouvait surprendre, le groupe étant plus catalogué dans le power métal teinté de touches néo-classique que dans le hard mélodique. Malheureusement, le groupe a cumulé les problèmes techniques sur scène, l'empêchant de défendre ses compositions et même si le nouveau chanteur Rick Altzi (également présent dans Masterplan) a sauvé le

show, ce dernier ne restera pas dans les mémoires. Tout le contraire des Poodles qui ont mis le feu aux poudres avec un entrain communicatif et une set list parfaitement équilibrée comprenant leurs titres les plus connus ("Metal Will Stand Tall", "I Rule The Night", "Seven Seas", "Night Of Passion") et des compos ("Misery lives Compagny", "Shut Up") de leur dernier album "Tour De Force ". Excellent et après avoir vu leur prestation, je m'interrogeais si Harem Scarem n'allait pas avoir du mal à faire mieux, d'autant que leur prestation au Firefest ne m'avait pas laissé un souvenir impérissable. Cette date anglaise était d'ailleurs leur premier concert de reformation, à l'inverse du show de Ludwisgbourg qui clôturait cette tournée. Et bien, le show ont offert par les canadiens était exactement l'inverse de celui donné à Nottingham : excellent, rempli de feeling et surtout très fun. Le groupe a interprété l'intégralité de l'album "Mood Swings" dont "Jealousy" chanté uniquement par Harry Hess sans instrument, ainsi que cinq autres morceaux dont le superbe "Honestly" tiré du premier opus. Enorme tout simplement, au même titre que le retour sur scène du groupe alors que les lumières étaient rallumées et que le public scandait encore le nom du groupe. Un rappel non prévu, à tel point que Darren Smith a dû redemander au public de lui rendre ses baguettes pour pouvoir rejouer. Une fin en feu d'artifices pour ce festival qui aura lieu à nouveau en 2014. Ce sera le 30 novembre 2014 et l'affiche s'avère déjà alléchante, puisque l'organisation a déjà dévoilé plusieurs noms : Wicked Sensation, Alien, Return, Sinner et Tyketto. (Yves Jud)




Rock Power
FESTIVAL
Vol. 2
Freedom Call
The Order
Human Zoo
Crystal Ball
+ Special Guests
SAMSTAG 1. MÄRZ
Z7
www.z-7.ch


Z7 presents:
Masters of
Symphonic Metal
VOL. 2
DELAIN
Leaves' Eyes
EDENBRIDGE
DIABVLVS
IN
MVSICA
SA. 5. APRIL
Z7
Konzertfabrik Z7
Pratteln
Tickets: www.z-7.ch

***PAT TRAVERS* – lundi 11 novembre 2013 - Galery – Pratteln (Suisse) / *THE BLUES OPERATOR* – jeudi 14 novembre 2014 - - Espace 110 - Illzach**

Pour les amateurs de blues, deux formations étaient à l'affiche dans la région à quelques jours d'intervalle en ce début du mois de novembre. Le 11, c'était d'abord Pat Travers[1] à Pratteln (CH) et le 14 c'était The Blues Operators[2] à Illzach. Même si leur style est assez lointain l'un de l'autre, les deux groupes ont eu récemment des démarches artistiques un peu semblables puisque Pat Travers a repris des vieux blues des années 1920 pour les "électrifier" dans son album *Blues on fire* tandis que The Blues Operators a revisité le répertoire pop et disco des eighties pour en faire des blues pleins de feeling que l'on retrouve dans leur album éponyme sorti récemment. Ces deux CD ont été chroniqués dans ces pages lors des précédents numéros. C'est devant 80 personnes que Pat Travers a déroulé un set particulièrement énergique. Bien secondé par une section rythmique efficace et surtout par Kirk Mc Kim à la seconde gratte, le virtuose canadien, qui a plus de 20 albums à son actif, a égrainé des titres cultes tels que "Black Betty" (reprise de Ram Jam), "Boom boom", "RedHouse" (reprise de Hendrix), "Gettin' betta" et bien d'autres pour le plus grand bonheur des fans. Pat Travers a montré toutes les facettes de son talent que ce soit à la slide, à l'acoustique ou à l'électrique à travers une set list qui allait des vieux blues mâtinés de country à des boogies bien juteux durant lesquels les deux gratteux faisaient des merveilles, sans en rajouter, ce qui aurait pu être le risque avec de telles bêtes de scène. The Blues Operators n'a pas la notoriété de Pat Travers et a pourtant fait venir une centaine de personnes à l'espace 110. La formation mulhousienne, emmenée par Virginie Schaeffer (chant et guitare) et Christian Clua (guitare), a présenté son spectacle à la manière d'une galerie de tubes retraçant l'actualité musicale des grandes ondes entre 1975 et 1985. Les titres défilent, tous plus connus les uns que les autres (Billie Jean, Owner of a lonely heart, Venus, Smooth operator, Every breathe you take, Funky town…..), le public reste scotché par la qualité des arrangements, la voix et la présence sur scène de Virginie et le toucher de gratte très précis de Christian. Celui-ci m'a confié après le concert que pour trouver les arrangements de certains morceaux, il avait fallu "mouiller la chemise". Le jeu en valait la chandelle puisque le groupe a quitté les lieux en étant rappelé deux fois par un public conquis. Que ce soit pour Pat Travers ou The Blues Operators, les absents ont vraiment eu tort. A ne pas manquer lors d'un prochain passage dans la région. (texte et photos Jacques Lalande)

1

2

***SKILLET + NICKELBACK* – dimanche 10 novembre 2013 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)**
Chaque tournée de Nickelback se déroulant à guichets fermés, pas étonnant que la date de Zurich fut complète très rapidement, d'autant que les tarifs des billets n'étaient pas prohibitifs. C'est Skillet, groupe chrétien de métal alternatif qui s'est chargé de chauffer la salle et de fort belle manière, grâce à un show dynamique et une mise en scène travaillée. En effet, un violoniste et un violoncelliste entièrement habillés de blanc ont étoffé le début du show, alors que les compositions très entraînantes du groupe ont vite fait adhérer le public. Il faut reconnaitre que le groupe américain sait pondre des hits ("Hero", "Monster") très efficaces, et que le fait d'avoir en alternance ou ensemble, un chanteur et une chanteuse (la batteuse) contribue à donner une touche d'originalité à la musique du groupe. Présentée comme la tournée des "hits", Nickelback a proposé une set list en forme de best of qui a mélangé les morceaux rock ("Something In Your Mouth") et de nombreuses ballades ("Savin'Me", "Far Away") avec des passages en acoustique. Ces moments plus calmes ont évidemment séduit le public féminin, en majorité ce soir-là, tout en permettant au public de donner de la voix et d'accompagner les refrains des canadiens, notamment sur "Rock Star" ou "How Remind You". Néanmoins, même si le show musicalement fut parfait, visuellement il était loin de celui donné le 21 janvier 2010 à Bâle, où les effets pyrotechniques étaient dignes des concerts de Kiss ou de Rammstein. De plus, lorsqu'on voit la débauche d'effets déployés lors des tournées américaines, le public européen a de quoi être frustré, même si cette scène épurée a eu le mérite de remettre la musique au centre du spectacle tout en démontrant que Nickelback a vraiment un don pour composer des tubes qui ne s'oublient pas. (Yves Jud)

***VENREZ + HARDCORE SUPERSTAR + BUCKCHERRY* - mercredi 13 novembre 2013 - Plaza – Zurich (Suisse)**
Soirée placée sous le signe du glam et du sleaze avec deux groupes particulièrement explosifs sur scène que sont Hardcore Superstar et Buckcherry, ces deux formations cultivant un art consommé de la mélodie dans des compositions pas compliquées et possédant toutes deux dans leurs rangs des chanteurs d'exception au timbre de voix spécifique et au look spectaculaire que sont respectivement Jocke Berg et Josh Todd. Avant cela, il a fallu patienter une heure, le temps pour Venrez, une formation américaine, de meubler le terrain. Passé cela, Hardcore Superstar a fait chavirer le Plaza au son d'hymnes tels que "My good reputation", "One more minute", "Dreamin' in a Casket" et bien d'autres. C'est un Jocke Berg littéralement déchaîné qui a harangué le public pendant tout le set, finissant "We don't celebrate Sundays" debout sur le bar du Plaza. La section rythmique a envoyé du gros bois tandis que Vic Zino faisait un festival de gros riffs et de soli pointus à la gratte. La set liste piochait dans toute la discographie du combo. Seuls trois titres étaient issus du dernier opus, sorti il y a quelques mois, dont le superbe "Above the law" qui a permis à Jocke et à l'ensemble d'un public en liesse de pointer aux nues un index rageur. La soirée commençait très fort. La suite ne fit que confirmer l'excellente impression laissée par les suédois. En effet, les ricains de Buckcherry ne firent pas non plus dans la dentelle. Emmené par un Josh Todd toujours aussi exubérant et par une paire de guitaristes associant puissance et finesse, le combo de Los Angeles a clairement séparé son show en deux parties distinctes : dans un premier temps ce sont les tubes anciens qui ont été interprétés ("Lit up", "Dead again", "Lawless and lulu") et, dans un second temps, quatre titres récents qui ont donné lieu à un final de derrière les fagots, avec notamment "Gluttony", "Nothing left but tears" et "Wrath". Dommage que le dernier opus, *Confession*, n'ait pas été plus présent dans la set list (seulement les trois morceaux cités) alors que la tournée s'intitulait "Confession Tour 2013". Qu'importe, c'est par un "Onset" complètement déjanté que Josh Todd et consorts ont pris congé du public du Plaza (qui affichait complet pour l'occasion). Excellente idée que de réunir ces deux formations qui, sans révolutionner le style, ont régalé les fans en balançant un gros groove au travers de morceaux dont on s'approprie instantanément les refrains. On ne leur en demandait pas plus. (Jacques Lalande)

***JOHN CORABI* – dimanche 17 novembre 2013 - Passagers du Zinc - Besançon**
Super soirée en ce dimanche soir au PDZ de Besançon, petite cave très intimiste qui reçoit le grand John Corabi, que l'on avait pas revu depuis la Monster Of Rock Cruise 2012 et qui nous a reconnu au bout du 2ème titre (les "friends of the boat" !!). Que dire de ce gig ? Un mec seul à la gratte qui se met à nu devant des fans comblés !! Quelle classe ce mec ! Une voix au top, une dexterité incroyable à la gratte et un charisme de fou. John "crabby" Corabi se dévoile complétement en présentant presque tous ces titres avec à chaque fois des anecdotes croustillantes de sa vie !! Tantôt humoristique, tantôt plus grave (passage où il

raconte son éviction de Mötley Crüe), le mec est sincère et droit dans ses bottes. Les titres s'enchainent : de "Hooligan's holiday" à "Home sweet home", de "Misunderstood" à "Loveshine", de "Father mother son" à "Man in a moon" puis des titres de son album solo acoustique comme "Love", "Say goodbye ", "Crash" ou "If I had a dime" !! Tout simplement fabuleux !!! Un feeling de ouf !!! Il revient pour un rappel avec une cover des Beatles puis donne rendez-vous à tous les gens présents au bar pour photos ou dédicaces ! John restera près d'une bonne heure avec tous ses fans, discutant avec un verre ou en allant fumer une clope dehors !! Humble, disponible, sympa : Un pote quoi !! L'anti star par excellence !! Certains musicos devraient en prendre de la graine !!! Quel bonhomme !!! Les absents ont eu tort !!!!!!" (Rémy Capdevilla)

***KNOCK OUT FESTIVAL* – samedi 14 décembre 2013 – Europhalle – Karlsruhe (Allemagne)**

Depuis 2005, presque toutes les années (2005, 2008, 2009, 2011, 2012, 2013), en décembre est organisé le Knock Out Festival avec des affiches privilégiant le hard, le heavy, le métal symphonique et le métal médiéval. Ainsi se sont succédés, pour n'en citer qu'une partie : Saga, Saxon, Epica, Paradise Lost, Gamma Ray, Helloween, Within Temptation, Udo, Rage, Hammerfall, Edguy, Grave Digger, Stratovarius, Blind Guardian, Dragonforce, In Extremo, …) avec un public de plus en plus nombreux. La dernière édition qui vient de se dérouler, le 14 décembre dernier, a d'ailleurs battu tous les records puisque plus de 6000 fans sont venus enflammer La Europhalle tout en s'abreuvant de bière (vendu souvent au litre !) et de saucisses et de pizzas. A noter comme souvent en Allemagne, l'organisation était parfaite et l'attente pour se restaurer très rapide. Par contre, le fait d'avoir vendu des tickets VIP (ce qui est de plus en plus fréquent d'ailleurs) n'a pas fait l'unanimité de l'ensemble du public (comme cela s'est constaté sur les réseaux sociaux), car le fait de payer plus cher son ticket permettait aux privilégiés d'être en devant de scène, ce qui a fait grincer les dents des fans qui ont attendu patiemment dans le froid pour être au premiers rangs. En dehors de ce point et du fait que nous étions vraiment nombreux en tant que photographes (la rançon du succès !), le festival a rempli toutes ses promesses, avec en maître de cérémonie pour présenter les groupes, Bernhard Weiss chanteur d'Axxis. C'est Kissin Dynamite qui a ouvert la soirée et nul doute que les nombreux concerts donnés cette années (Hellfest, Z7, …) ont permis au groupe allemand de tenir la scène avec aisance, avec des titres tels que "Sex Is War", "Welcome To The Jungle" ou "Money, Sex & Power"", avec toujours comme frontman de cérémonie, son chanteur

Johannes Braun qui coure d'un côté à l'autre de la scène. Plus mélodique et beaucoup plus en nuance, le set de Pink Cream 69 a permis au public de souffler tout en pouvant apprécier notamment les morceaux "Lost In Illusions", Talk To The Moon" et "Shame". A l'instar de Kissin Dynamite, c'est également la troisième fois que je voyais en 2013 les finlandais de Lordi qui ont proposé leur "horror show", toujours aussi réussi visuellement (les ailes du costume de Lordi qui se déploient, l'utilisation d'une tronçonneuse, …) mais également musicalement avec leurs titres hard, simples mais efficaces ("Get Ready", "Blood Red Sandman" avec Lordi habillé en Père Noël, "Devil Is A Looser") et surtout l'incontournable "Hard Rock Hallelujah" qui pour ceux qui auraient louper un épisode, a permis au groupe de remporter l'Eurovision en 2006.

Courant très populaire en Allemagne, le métal folk médiéval a de nombreux adeptes et ce n'est donc pas étonnant que Saltatio Mortis se soit retrouvé à l'affiche du festival, après In Extremo, tête d'affiche en 2012, pour un show festif mélangeant trois cornemuses, guitares, piano et chant en allemand. Le groupe étant très populaire dans son pays, très vite le public a sauté en nombre lors des morceaux rassembleurs que sont "Früher war alles besser", "Krieg kennt keine Sieger", "Eulenspiegel". Excellent, mais pas le temps de souffler que la Metal Queen, Doro, a investi la scène pour un show furieux comprenant des morceaux de Warlock ("Burning the Witches", "Earthshaker Rock", la ballade "Für Immer" qui a fait chanter l'ensemble de la salle), de sa carrière solo ("Rock Till Death", "Raise Your Fist In The Air") mais également la cover du titre "Breaking the Law" de Judas Priest. Un concert classique mais d'une efficacité qui ne change pas au fil des années, de celle qui fêtera ses trente ans de carrière les 1er et 2 mai prochain à Düsseldorf. Ce fut ensuite au tour de Sabaton d'investir la scène, avec un léger retard dans le timing, pour un show….mémorable, marqué par le fait que c'était le dernier concert de la formation suédoise avant d'aller en studio, mais également car le public au lieu de scander "Sabaton" entre les titres, a chanté tout le concert, la phrase très poétique "Noch Ein Bier" (encore une bière), à tel point que le groupe a modifié le refrain de "Gott Mit Uns" en "Noch Ein Bier". Inutile de dire, que l'ambiance est montée crescendo ensuite, notamment avec "Clipps Of Gallipoli", "Attero Dominatus" ou "Primo Victoria". Ce concert a aussi été l'occasion pour beaucoup de découvrir le nouveau batteur, l'ex-Evergrey Hannes Van Dahl, qui a intégré le groupe quelques semaines auparavant. Un show tonitruant qui a clôturé de fort belle manière ce festival qui est devenu le plus grand festival indoor de fin d'année en Allemagne. Rendez-vous le 13 décembre 2014 pour une nouvelle édition avec deux groupes déjà annoncés : Unisonic et Gotthard ! (texte et photos Yves Jud)

***UNCLE ACID & THE DEADBEATS – BLACK SABBATH* – lundi 02 décembre 2013 - Bercy – Paris**

Il aura fallu plus de 36 ans pour revoir enfin Black Sabbath jouer en France (la dernière apparition eu lieu à Colmar le 6 Avril 1977 avec AC/DC en ouverture). Cette reformation tant attendue et souvent mise à mal (détection du cancer de Tony Iommi, départ de Bill Ward...) a enfin réussi à démarrer dans de bonnes conditions dès la sortie de l'album "13", le premier depuis "Never Say Die" ! (1978). Paris sera la seule escale de cette tournée hivernale, et tenter de remplir un Palais Omnisport de Paris Bercy n'était pas gagné, surtout un lundi soir sachant que Ozzy Osbourne n'avait fait que 6000 entrées 3 ans auparavant. Ce seront finalement près de 12000 spectateurs qui auront fait le déplacement malgré des tarifs toujours plus élevés (73€ la place en fosse...). Uncle Acid & The Deadbeats, jeune groupe britannique de psychedelic doom ayant déjà un répertoire de trois albums entame la soirée avec un set uniquement axé sur les deux derniers opus. Le son est au rendez-vous mais hélas, les morceaux s'enchaînant les uns après les autres, le public s'ennuie

rapidement. Le style est bon, mais hélas les titres sont bien trop semblables les uns aux autres... Aussitôt le set terminé, une énorme toile cache immédiatement la scène, permettant aux roadies de s'affairer dans la plus grande discrétion. 21h10, la voix de Ozzy se fait entendre et tient immédiatement le public en haleine, puis les sirènes précédent "War Pigs" résonnent dans Bercy. Le rideau s'ouvre, Ozzy Osbourne débarque avec sa démarche légendaire, suivi de Tony Iommi et Geezer Butler. Le son est parfait, les jeux de lumières sans excès permettant de préserver la face sombre du groupe. La setlist de la soirée, bien que la même sur toute la tournée hivernale, renferme principalement des morceaux des quatre premiers opus (12 sur 16), démontrant que le grand Black Sabbath a bel et bien forgé sa légende fin des années 60 et début des années 70. Seul "Dirty Women" représentera la période de déclin du groupe fin des années 70 entrainant l'exclusion de Ozzy du groupe. Concernant le nouvel album, trois titres seront repris dont le célèbre "God Is Dead ?" morceau durant lequel, Ozzy arrosera les fans du premier rang avec ses inoubliables seaux d'eau (même si on est loin de ses concerts en solo avec lance à eau savonneuse, seaux remplis à ras bord...). Tommy Clufetos, remplaçant de luxe de Bill Ward, assurera le remplacement à merveille, s'offrant même la possibilité de jouer un solo, poussé par un public à bloc. En parenthèse, ce remplacement qui n'était pas au goût de tous est finalement bien tombé, en effet quelques semaines avant, Bill Ward a dû être hospitalisé d'urgence suite à une perforation diverticulaire (maladie gastro-intestinale assez grave). Cette absence aurait hélas certainement entrainé une énième annulation après celle de juin 2012... souhaitons-lui un bon rétablissement. En guise de rappel, sans aucune surprise, le mythique et rapide "Paranoid", écrasant tout sur son passage, surtout les fans sur les barrières, conclue le concert de la plus belles des manières ! Ainsi s'achève un concert de près de 2h, avec qui plus est, Tony Iommi en grande forme et Ozzy Osbourne avec une voix magistrale ce soir, un public ayant répondu présent ! A quand la prochaine date ??? Le lendemain même, le Hellfest annonça leur présence au Hellfest en tête d'affiche aux côtés de Iron Maiden et Arosmith... Rendez-vous est pris en 2014 ! (Boris)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

ELM STREET + WARBRINGER + ICED EARTH : mercredi 22 janvier 2014
A SPECTACULAR NIGHT OF QUEEN : samedi 25 janvier 2014
BOURSE AUX DISQUES (cd, vinyl, habits, figurines, …) : dimanche 26 janvier 2014 (12h00/17h30)
FLESHGOD APOCALYPSE + KATAKLYSM : lundi 27 janvier 2014
MESSENGER + BULLET + PRIMAL FEAR : mercredi 29 janvier 2014
REBELLIOUS SPIRIT + AXEL RUDI PELL : mercredi 12 février 2014
SVARTTJERN + INQUISITION + IN SOLITUDE + CRADLE OF FILTH + BEHEMONTH : jeudi 13 février 2013 (18h15)
CIVIL WAR (ES MEMBERS OF SABATON) : mercredi 19 février 2014
DIE KRUPPS : vendredi 21 février 2014
MORTILLERY + FLOTSAM & JETSAM + LEGION OF THE DAMNED + SEPULTURA : samedi 22 février 2014 (18h15)
TRANSATLANTIC : mercredi 05 mars 2014
JOANNE SHAW TAYLOR : vendredi 07 mars 2014
DAUGHTRY : vendredi 14 mars 2014
PAT McMANUS : samedi 15 mars 2014
BLAZE BAYLEY : dimanche 16 mars 2014
THE POODLES : lundi 17 mars 2013
DEATHSTARS : samedi 22 mars 2014
SMASH INTO PIECES + DEALS DEATH + AMARANTHE : mardi 25 mars 2014
MAXX EXPLOSION + HOUSE OF LORDS : dimanche 30 mars 2014
AXXIS : dimanche 06 avril 2014
RHAPSODY OF FIRE + GAMMA RAY : mardi 08 avril 2014
HONG FAUX + D.A.D. : mercredi 30 avril 2014
MAGNUM + SAGA : vendredi 23 mai 2014

AUTRES CONCERTS :

DER WEG EINER FREIHEIT + FROSTTIDE + ENSIFERUM :
jeudi 23 janvier 2013 – La Laiterie - Strasbourg
DREAM THEATER : lundi 27 janvier 2013 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
TRANS SIBERIAN ORCHESTRA : jeudi 29 janvier 2014 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
ONE NIGHT STAND + NASHVILLE PUSSY : vendredi 31 janvier 2013
WINTERSTORM + VAN CANTO : vendredi 21 février 2014 - La Laiterie (club) - Strasbourg
STEEL PANTHER : mardi 04 mars 2014 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
ANNEKE VAN GIERSBERGEN : mardi 25 mars 2013 – Le Grillen - Colmar
RIVERSIDE : samedi 12 avril 2014 – Le Grillen – Colmar
FREEDOM CALL : vendredi 18 avril 2014 – Le Grillen – Colmar
GOD SEED + CULT OF LUNA : mardi 06 mai 2013 – La Laiterie – Strasbourg

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, …), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), Chapitre (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), …

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)
yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ……**
jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)